

TRAITE<sup>22</sup>  
DU  
*Jubile Romain;*  
Avec quelques  
REFLEXIONS.



A LONDRES;  
Chez Jean Caillouet, & Henry Ribottein,  
Libraires François dans le Strand. 1700.



RECEIVED

---

---

A MONSEIGNEUR,

*Monseigneur*

Jean Sommers,

*Baron d'Evesham, Grand  
Chancelier d'Angleterre.*

MONSEIGNEUR,

**S**i quelque chose peut justifier la liberté que je prône de dédier ce petit ouvrage à vostre grandeur c'est le désir que j'ai toujours eu de témoigner publiquement, la reconnaissance que

A 2                           j'ai

## E P I S T R E

j'ai de toutes les bontés qu'elle a eües pour moi depuis ma retraite dans ce Roiaume. Cependant Monseigneur, quelque juste & raisonnable que soit ce desir, j'ai balance assés longtemps avant que de me determiner a vous rendre ce petit hommage : car sachant qu'on m'avoit prévenu en portant aux pieds de vostre Grandeur deux Sermons sur le Jubilé, dont le but est de soutenir également & le Sanctuaire & le Senat, j'ai craint qu'un autre Traitté sur la mesme matiere ne parust inutile ; Mais apres avoir tout consideré j'ai compris qu'on trouvera dans celui que je présente a vostre Grandeur plusieurs choses qui n'ont point esté touchées jusques ici. C'est ce qui me fait esperer que vostre Grandeur ne daignera pas de jeter les yeux dessus ; puisque l'Auteur a evité autant qu'il a pu, d'escrîre ce que l'on a desia veu plusieurs fois : il est connu par son savoir & par sa modestie il n'a pas voulu que son nom le fust & m'a laissé la liberté de

## DEDICATOIRE.

de le dedier. D'ailleurs, comme un Auteur dont la plume est assez delicate a dit il y a quelque temps que l'Inventeur de la premiere Epistre Dedicatoire estoit de l'ordre des Mandians, j'ay apprehendé Monseigneur que l'on donnat a ma pensée une autre vue que celle de suplier Vostre Grandeur de me continuer l'honneur de sa Protection. Ne croyés pourtant pas *Monseigneur que je suivre* la Route ordinaire des faiseurs d'Epistres Dedicatoires, & que j'aille temerairement parler des rares qualités que l'Angletere, l'Escoſſe, & l'Irlande, reverent en Vostre Grandeur : mais je connois trop mon Incapacité pour entreprendre un ouvrage si difficile ; car après tout, que pouroit on dire sur un si Grand sujet qui ne fut Beaucoup au dessous de la vérité ; puisque un des plus Grands Roys que l'Angleterre ait Jamais eu, & qui jusques ici n'a fait que des choix Judicieux, n'a point de dignités quelques Importantes qu'elles soient, que vous ne puissiez honorer ; Il n'auroit pas la

## E P I S T R E .

confiance qu'il a en vous, s'il ne vous croyoit parfaitement capable d'exercer ce grand employ avec une entiere Intégrité ; Dire qu'il vous comble de ses bontés, c'est dire que vous en estes digne. La faveur sous son Regne est accompagnée de l'Equité, & la raison Regle si bien toutes ses actions, que quand il fait la fortune de ses sujets on peut dire que la fortune ne s'en messe pas ; Si toute l'Europe n'estoit pas Instruite de l'Estat que ce Monarque fait de vous & qu'on m'imposât la nécessité de faire vostre éloge, je ne pourois m'en acquitter mieux qu'en publiant que vous avés son Estime ; Ce Grand Prince s'ait trop bien de quel prix elle est pour la donner a de communes vertus, & que si vous n'aviés pas toutes les qualités qu'il faut pour la meriter, Il est constant qu'il ne vous l'auroit pas accordée. Que vostre Gloire est Grande Monsieur ! De voir un Roy qui fait distinguer son Règne de tous les autres, vous distinguer de tous ceux qui approchent de sa personne,

pour

## DEDICATOIRE.

pour vous confier la premiere charge de ses Etats, comme trouvant en vous une fidelité inebranlable, un zèle desinteressé & une probité Incorruptible. Mais, Monseigneur, Je sens que je me laisse emporter a une ardeur qui me fait passer les bornes que je me suis prescrites & quoique je n'avance rien que la verité mesme ne publie, j'ayme mieux prendre le parti de me taire que de m'estendre sur des Loüanges qui blesseroient vostre modestie. Heureux ! Si mon silence qui vous louera mieux que mes paroles, peut vous persuader qu'on ne peut estre avec plus de Veneration, de Respect & de reconnoissance que je suis,

MONSEIGNEUR,

*De Vostre Grandeur,*

*Le Tres-humble, tres-  
Obeissant, & tres  
Obligé Serviteur,*

J. Cailloüé.



---

# PREFACE.

**L**E FUBIÉ ROMAIN fait tant de bruit présentement dans le monde, qu'un ouvrage qui instruira le public de toutes les parties & les circonstances de cette solennité, ne sera peut être pas inutile : c'est ce qui m'a obligé à mettre celui ci sous la presse, avec les reflexions que j'ai jugées nécessaires ; personne n'allant travailler sur ce sujet dans le même dessein. Je ne l'ay point composé par la demangeaison de devenir Auteur, ceux qui me connoissent un peu, savent que je ne cherche point à me produire : Le bazard en a été l'occasion & la cause. Un Traité des Indulgences qui me tomba sous les mains l'Eté dernier, lors que je cherchois quelqu'autre livre dans mon Cabinet, me fit souvenir que nous allions entrer dans une année, où le Pape promet d'ouvrir entièrement le prestendu Tresor de ces Indulgences à tous les Catholiques Romains : cette considération m'engagea à examiner la matière avec plus de soin que je ne l'avois examinée auparavant. Je ne me suis point repenti de ma peine ; Car j'appris plusieurs choses qui me parurent curieuses & que je couchai par écrit ; ensuite ayant mis tout dans l'ordre où je le donne aujour-

## P R E F A C E.

jourd'hui, je le communiquai a quelques personnes savantes & judicieuses qui ne le des- approuverent point, principalement dans la cir- constance du temps ou nous sommes. Si le Public en regoit de l'utilité & de la satisfaction, des maintenant j'en donne toute la gloire a Dieu selon mon devoir, & je supplie le Lecteur de se joindre avec moi pour la lui donner aussi : Si au contraire il ne produit point de fruit, ce me sera un nouveau motif de m'humilier de plus en plus en la présence de ce grand Dieu.

Je n'ai point avancé de fait contre l'Eglise Romaine, sans l'appuyer du témoignage de Personnes distinguées dans cette Eglise par leur savoir. Or <sup>au</sup> <sup>deux</sup> <sup>ans</sup> <sup>1645</sup>, <sup>je</sup> <sup>me</sup> <sup>étais</sup> <sup>vraiment</sup> <sup>convaincu</sup> que je cite souvent deux Jésuites ; dont le premier savoir Santarel fut censuré & con- damné par la Sorbonne, pour avoir écrit contre la Souveraineté & la personne sacrée des Rois ; & le second savoir Escobar fut tra- duit en ridicule par feu Mr. Pascal, a cause de ses decisions relâchées & divertissantes sur plusieurs cas de conscience, mais dans les endroits où je les cite, ils n'enseignent rien qui leur soit particulier, ainsi qu'on le verra dans le Traité même. Quelques uns condamneront sans deute la liberté avec laquelle je parle d'un Prélat, qui nous a fait des bonnes études dans son Exposition de la Doctrine de la foi Catholique : Si ce Prelat n'avoit écrit que pour expliquer & pour justifier une doctrine fausse qu'il croit vraie, je me condamnerois moi même, *humanum est errare*.

## P R E F A C E.

errare, & loin de vouloir maltraitter des personnes qui suivent des erreurs qu'elles ont succées avec le lait, & qui les enseignent de bonne foi, dans la persuasion qu'elles enseignent la vérité, je regarde ces personnes avec compassion. Mais je ne suis pas dans les mêmes sentiments à l'égard de ces Docteurs qui écrivent afin de surprendre & d'abuser sur des matières d'où le Salut éternel des âmes & leur perte éternelle dépendent. Plusieurs avant moi se sont plaints, que cet Evêque avoit caché, supprimé, désguisé, & extenué la doctrine de son Eglise, afin que les erreurs, les superstitions & les idolatries qu'elle autorise ou qu'elle établit, ne paroissent plus à nos yeux & à nos esprits nous les embrassions sans peine, & j'ai fait voir si clairement que la chose est ainsi sur les Indulgences, les Satisfactions, & le Culte des Saints, que les personnes équitables & modérées, ne trouveront point mauvais que je témoigne de l'indignation contre un Auteur dont le dessin a été de nous tromper, & qui n'a que trop réussi sur plusieurs de nos malheureux frères, par ses artificieux mesnagements.

D'autres considérations m'ont empêché de garder beaucoup de mesures en parlant des Papes, car puis qu'ils n'en gardent pas eux mêmes, & qu'ils se mettent au dessus de tout ; il est nécessaire d'exposer à la veue du Public, & la fausseté de leur doctrine, & le ridicule de leurs pretentions, de leurs décisions, & de leur conduite. D'avantage ils ont toujours persécuté les vrais disciples de Jésus avec

## P R E F A C E.

avec tant de fureur, qu'on ne me blasmera point, si je fais voir à la face de toute la terre, combien malheureusement ils abusent de la simplicité & de l'ignorance de ceux qui n'esprouvent point toutes choses pour retenir ce qui est bon. C'est le but principal que je me suis proposé dans mes reflexions : Elles tendent à montrer que les Jubilés & les Indulgences sont insoutenables par l'Ecriture, & par la pratique de la Primitive Eglise, inutiles pour la consolation & pour le salut des Pecheurs, & propres à jeter les Chrétiens dans le libertinage, par la promesse du pardon entier des pechés sans qu'on soit obligé d'y renoncer.

Comme généralement parlant, on n'aime pas les gros livres, j'ai été court en plusieurs endroits où je me serois étendu, particulièrement lors que j'ai rapporté ce qui se fait pour ouvrir & pour fermer les portes saintes : par cette considération j'ai aussi laissé quelques reflexions qui estoient assés de mon sujet. Ceci sera mon Apologie auprès des personnes qui souhaitteront que je fusse entré dans un plus grand détail sur quelques matières, & qui jugeront que j'aurais pu ajouter bien des choses en divers lieux.



TRAITE

---

# TRAITE DU *Jubile Romain.*

---

## CHAPITRE I.

*Du nom de Jubilé, & des Jubilés dont  
Dieu est l'Auteur.*

**T**out le monde parle du Jubilé, mais peu de personnes entendent la signification du mot & sont instruites de la chose. Ce terme est emprunté des Juifs & selon quelques uns vient du mot hebreu *Jobel* qui selon eux signifie un Cor de belier, parce qu'ils croient que la trompette que Dieu commandoit de sonner au dixième jour du septième mois de cette année la estoit faite de la corne d'un belier. Les autres veulent que le mot de *Jubilé* tire son origine du Verbe hebreu *Jabal*, qui signifie couler amener, a cause qu'en cette année la toutes choses estoient pour ainsi dire amenées & remises en leur premier état. Enfin il y en a qui croient que le mot de *Jubilé* vient du même verbe qui signifie il a étendu,

## Traité du Jubilé Romain.

prolongé a cause que le son de la trompette alors estoit un son long & estendu pour tesmoigner la joie que chacun devoit ressentir cette année là. Comme il importe peu laquelle de ces opinions on suive, je ne me deciore point pour l'une plutost que pour l'autre, & je laisse au lecteur la liberté de choisir celle qui lui paroîtra la plus vrai semblable.

Les Juifs appelloient ainsi chaque cinquantesme année durant laquelle Dieu en leur defendant de labourer, de semer, de moissonner, de vendanger, & de recueillir ce que la terre rapportoit d'elle même, vouloit aussi que les maîtres y missent en liberté leurs esclaves Israélites, & que chaque Hebreu qui avoit vendu du fond en rentrast en possession, comme s'il ne l'avoit pas aliené. C'est le premier Jubilé dont l'Ecriture parle : *tu compateras sept semaines d'années scavoîr sept fois sept ans, & les jours des sept semaines se reviendront à quarante neuf ans*, dit Dieu,

*puis tu feras sonner la trompette de Jubilation le dixième jour du septiesme mois, voire au jour des propitiations vous ferez sonner la trompette par tout vostre pain. Vous sanctifierez l'an cinquantesme, & publierez la liberté par le pain à tous ses habitants, & retournerez chacun en sa possession, & chacun en sa famille cet an cinquantesme vous sera le Jubilé, vous ne semerez point & ne moissonnerez point ce que la terre rapportera d'elle même, & ne vendangerez point les fruits de la vigne non taillée.*

On s'étonnera peut être que je n'aie point mis les debtieurs du nombre des malheureux que l'année du Jubilé affranchissoit, car la plus part pretendent qu'ils estoient déchargez de leurs dettes, comme les serviteurs estoient délivrés de la servitude ; mais le passage du 25 du

## Traité du Jubilé Romain.

3

du Levitique n'en dit rien, & les Docteurs des  
Hebreux assurent que Dieu ne leur avoit com-  
mandé que trois choses l'an cinquantesime, sca-  
voir de sonner la trompette, de pulser la liberté,  
*Clanger-  
dum tuba*  
& de remettre Chacun en sa possession. Les de-  
biteurs estoient relaschez chaque septiesme an-  
née. *predican-*  
*da liber-*  
*tus &*  
*qui quis*  
*redire de-*  
*que tous homme ayant droit d'exiger quoi qu'il bes ad pos-*  
*puisse exiger de son prochain donnera relasche* & *sejissim*  
*n'exigera point de son prochain & de son frere* *suam pra-*  
*quam in aura proclamé la relasche a l'bonneur* *cep. affirm.*  
*de l'Eternel*; dit Moïse; Cette septième an-  
née precedoit toujours immancablement celle  
du Jubilé. Maimonides cité par Ainsworth  
dit une chose remarquable sur ce sujet; C'est  
que le septiesme an a de l'avantage sur celui  
du Jubilé en ce qu'il aquitte les dettes & que  
le Jubilé ne les aquitte point.

Le second Jubilé est celui que le Seigneur  
Jesu nous a annoncé & qu'il nous a obtenu,  
car par son moyen nous sommes maintenant en-  
richis des graces & nous posséderons un jour le  
bonheur dont le Jubilé des Juifs n'estoit qu'une  
image. Par Christ nous sommes affranchis de  
la servitude du Diable du péché, de la Loi, &  
de la mort. *Si le fils vous affranchit vous serez* Jean. 8.  
*vraiment libres*, dit il; *Christ nous a rachetez de* 36.  
*la malédiction de la Loi*, dit Saint Paul, *Le fils* Gal. 3.18.  
*a participé a la chair & au sang*, ainsi que par la Heb. 2.13.  
*mort il délivrera tout ceux qui pour la crainte de*  
*la mort estoient toute leur vie assujettis a servitude*,  
dit le même Apôtre. Il nous a aussi aquis le  
droit de r'entrer en possession de nostre heri-  
tage, il nous en a tracé le chemin vivant & nou-  
veau par le voile, c'est à dire par sa propre  
chair, de sorte que nous avons la liberté d'en-

trer dans les lieux saints par son sang : sur ce sujet il est digne d'observation qu'en l'année du Jubilé Juif on ne sonnoit la trompette que le dixième jour du premier mois qui estoit le jour des Propitiations pour apprendre qu'il estoit nécessaire que la mort du Mediateur du Nouveau Testament interuint, afin que ceux qui sont appelez reçoivent l'heritage éternel. Aussi quand le Seigneur Jesus est leu dans la Synagogue de Nazareth le passage du Chap. 61. d'Esaie, ou le Prophète faisant visiblement allusion au Jubilé Juif, dit : *l'Esprit du Seigneur est sur moi ; parce qu'il m'a oint, il m'a envoié pour Evangeliser aux pauvres ; pour guérir ceux qui ont le cœur froissé, pour publier la délivrance aux captifs, & aux aveugles le recouvrement de la vue, pour mettre en liberté ceux qui sont brisés, & pour publier l'an agréable du Seigneur, il s'appliqua ces paroles : Cette Escripture est accomplie aujourd'hui sous l'oeil. Et l'Apostre ayant joint : Nous vous prions que vous n'avez point reçue la grâce de Dieu en vain, ajoute : Voici maintenant le temps agréable, voici maintenant le jour de salut. Tout le temps de l'alliance Evangelique est un Jubilé perpétuel.*

*a Cor. 6.  
12.*

Le troisième & dernier Jubilé, est celui qui commencera à la fin du monde & qui sera parfait ; & la trompette y sonnera comme dans le premier. *Le fils de l'homme enverra ses Anges avec un grand son de trompette qui assembleront en un ses élus des quatre vents. Alors ceux qui seront sous la puissance de la mort en sortiront ; ceux dans lesquels le peché habitera encore en seront affranchis entièrement : Tous les Israélites selon l'esprit, tout l'Israël de Dieu, r'entrera en possession de l'heritage éternel qui lui appartient, pour se reposer de ses œuvres ainsi que Dieu s'est réposé des siennes.*

*Mat. 24.  
31.*

CHAP.

CHAP. II.  
*Du Jubilé Romain.*

À Pres avoir traité en peu de mots du Jubilé Juif, du Jubilé Evangelique & du Jubilé céleste & éternel, qui sont peu connus à une grande partie des Chrétiens d'Occident, je viens au Jubilé Romain dont on fait grand bruit, & qu'on ne connaît pas beaucoup mieux. Tous les auteurs Catholiques Romains qui en ont écrit, nous apprennent que c'est une remission très pleine des pechés, que le Pape accorde chaque vingt cinquiesme année à tous ceux qui étant contrits & confessez, auront visité les quatre Eglises de Rome pendant trente jours s'ils sont Romains ou établis & domiciliés en cette ville là ; & pendant quinze jours s'ils sont étrangers & pèlerins qui y soient alléz ou par dévotion ou par quelque autre motif. Ces mêmes auteurs assurent qu'il n'y a de la différence entre le grand Jubilé & une indulgence plenière, qu'en ce que par le Jubilé les Confesseurs reçoivent pouvoir de changer les voeux dont on s'est lié quand on les trouve trop incommodes, comme aussi d'absoudre des cas réservés aux Evêques. Quant au reste l'absolution est aussi entière & parfaite par l'indulgence plenière que par le Jubilé.

Le premier auteur du Jubilé Romain fut le Pape Boniface 8. qui par sa Constitution de l'an 1300 de nostre Seigneur Jesus Christ, promit à tous ceux qui visiteroient les Eglises de S. Pierre, & de S. Paul, de Rome depuis la

*Extra de  
ponuit. Et  
reuniff. An  
tiqueram  
cabit h. de  
relatio.*

veille de Noel dernière passée, jusques à la veille de Noel suivante, non seulement une pleine & plus étendue, mais une très pleine remission de tous leurs pechés, & ordonna que tous ceux qui dans la suite visiteroient les mêmes Eglises chaque centiesme année obtinssent les mêmes grâces, scavoir un pardon entier de leurs pechés. Cette nouveauté chagrine beaucoup les Zéles Catholiques Romains, & ils font tous leurs efforts pour prouver que ce Pape a seulement renouvelé & retabli une pratique qui estant en usage plusieurs siecles avant lui, estoit alors fort negligée. Dans ce dessein ils rapportent les histoires de plusieurs personnes qui par devotion estoient allées visiter les tombeaux des Apôtres ; mais il ne paroît point par les histoires que ces personnes obtinssent de grands pardons de leurs pechés, ainsi que Boniface l'assure par cette Constitution : si on dit que le Pape Grégoire premier, accorda sept ans d'indulgences aux Stations qu'il établit à Rome, on ne l'avance que sur le témoignage de Thomas d'Aquin qui vivoit six a sept cents ans apres Grégoire<sup>1</sup>, toujours je n'ai point vu d'autre autorité que la sienne apportée par les Docteurs de l'Eglise Romaine ; & Jaques de Hoeck Doien de Naldwick qui défendoit les Indulgences contre Wesselus de Groningue, apres avoir remarqué dans la lettre qu'il lui écrivit, que quelques uns assuroient que ce Pape avoit établi des stations à Rome, avoue ingenuement qu'il ne l'a lu nulle part : *quod nunquam tamquam legi.*

Disons encore que les histoires de ces personnes qui alloient à Rome par devotion ne nous apprennent pas qu'elles y allassent plutost chaque centiesme année que dans un autre temps, ainsi que

## Traité du Jubilé Romain.

5

que la Constitution de Boniface le porte, & que le Pape Clement 8, le confirme par la bulle du Jubilé de l'an 1600 : Car Zerola Evesque de Mimori qui a commenté cette Bulle avec un grand soin, n'a pu rien trouver dans toute l'Antiquité pour justifier la proposition de ce Pape. Concluons donc que Boniface 8, institua le Jubilé chaque centiesme année à l'imitation des jeux seculaires qui ne se célébraient à Rome que de siècle en siècle. Polydore Virgile n'osant pas dire ouvertement sa pensée, assure que ce Pape semble l'avoir fait, afin de ramener <sup>De inves-</sup>  
<sup>ter. rer.</sup>  
<sup>lib. 8. cap.</sup> le peuple Romain de la vaine célébration des jeux seculaires, à une vraie & solennelle action sainte.

Voila l'auteur du Jubilé Romain, le temps auquel il a commencé, & ce qui lui a donné commencement ; ou l'imitation des jeux du Paganisme ou une tradition fausse. Sans rechercher toutes les différences qui sont entre celui ci, & ceux dont j'ai parlé dans le chapitre précédent ; deux à trois suffiront ; La première est que ceux la paroissent clairement dans l'Ecriture ; au lieu que celui ci ne s'y trouve ni expressément ni implicitement : la seconde que ceux là ont été annoncés & publiez par des personnes destinées & choisies de Dieu pour cet effect. *L'Eternel parla à Moïse en la montagne de Sinaï Lev. 25. disant parle aux enfans d'Israël & leur di, vous sanctifierez l'an, cinquantesme : l'Esprit du Seigneur est sur moi, il m'a envoié pour publier l'an agreeable du Seigneur, dit Jésus.* Mais ni Boniface ni ses successeurs ne receurent aucun ordre, ni aucun commandement du ciel de publier leur Jubilé. Enfin au commencement de l'année du Jubilé Juif, les esclaves sortaient de la servitude, & les Vendeurs rentroient en

## Traité du Jubilé Romain.

possession de leur bien : sous le Jubilé Evangelique l'Israël de Dieu est mis en la liberté de ses enfans & jouit de biens incomparablement plus grands que ceux qu'il avoit alienez ; mais les Catholiques Romains n'obtiennent rien par le Jubilé du Pape, ainsi que nous le montrerons dans la suite.

---

### C H A P. III.

*Des changements arriviez depuis Boniface huitieme.*

Extra  
de poenit.  
& remiss.  
Comigen-  
tus.  
Extra de  
poenit. &  
rem.  
quemad-  
modum  
oper.  
De Jubil.  
cap. 9.

LA Constitution de ce Pape ne fut point suivie par ses successeurs. Car Clement 6, cinquante ans apres reduxit le Jubilé a chaque cinquantième année ; dans la suite Urbain fixe l'heure le mit a chaque trente troisième ; Enfin Paul second ordonna qu'a l'advenir il seroit célébré tous les vingt cinq ans, depuis il la touf-jours été ce temps la sans aucun changement ; néanmoins il auroit été reduit a un terme plus court, si le Pape Gregoire 13, n'avoit pas été prévenu de la mort ; Car Zorola rapporte que des Prelats dignes de foi avoient oùi ce Pape déclarer souvent qu'il remettroit l'année sainte du Jubilé, a chaque quinzième année a cause de la brieveté de la vie.

Le lecteur ne trouvera peut étre pas mauvais que je lui face observer, qu'il n'y a jamais eu d'un Jubilé a l'autre l'intervalle d'un siecle ; que le second fut célébré cinquante ans apres le premier ; que le troisième, le quatrième, & le cinquième furent célébrés de trente trois ans entrentre trois ans jusques a sixte quatrième, qui

qui conformément à la bulle de Paul second son predecessor, le celebra l'an de Nostre Seigneur Jesus Christ 1475, pour le reduire à vingt cinq ans ou il est toujours resté.

Je ne puis m'empescher aussi de remarquer les divers pretextes que les Papes ont pris pour fixer le Jubilé au temps qu'il leur a plu: Boniface marque cent ans pour suivre l'ancienne tradition: Clement sixieme, cinquante parce que c'estoit le terme du Jubilé Juif; Urbain, trente trois parce que le Seigneur Jesus ne vescut sur la terre que ce temps là; & Paul second, vingt cinq à cause de la brieveté de la vie. Le pretexte du premier fut une tradition non seulement douteuse & incertaine, mais visiblement fausse. Le second suivit une Loi Ju-daique entierement abolie pour les Chrestiens. Le troisième considera le temps du sejour de Jesus ici bas, auquel se Nouveau Testament ne nous exhorte point d'avoir egard le quatriesme s'appuya sur le peu d'années que nous restons au monde. Il seroit assez difficile de juger lequel a eu le plus de raison; & le meilleur est de conclure que le fils de Diett appellant toujours les pecheurs à la repentence, avec promesse de leur accorder le pardon; on ne voit pas pourquoi ne le leur donner que chaque centiesme cinquantiesme, trente troisieme, vingt cinqiesme année. Si les Papes dans la concession du Jubilé, n'avoient pour but que la consolation & le salut des pecheurs, ils le reduroient à un temps beaucoup plus court; mais comme des veües politiques y ont autant ou plus de part que le salut des ames, chacun comprend que pour reussir dans leurs desseins, ils ne doivent pas l'accorder si souvent,

Ajoutons encore un autre changement, c'est que Boniface n'engagea ceux de son temps qui vouloient gagner le Jubilé qu'à visiter les Eglises de Saint Pierre & de Saint Paul, mais Clement sixième voulut que celle de Saint Jean de Latran fût aussi visitée ; Paul second y ajouta celle de S. Marie Majeure : A mesure que les Papes retrancherent des années du Jubilé, ils chargerent ceux qui le voulaient gagner. Tous les cent ans il fut suffi d'aller à S. Pierre du Vancan, & à S. Paul sur le chemin de la ville d'Ostie. Tous les cinquante ans on fut obligé de visiter aussi l'Eglise de S. Jean de Latran. Depuis Paul second il a fallu aller à une quatrième, scayoir à celle de S. Marie Majeure. Dans la suite j'apporterai les raisons qui ont obligé les Papes à choisir ces Eglises plutôt que d'autres.

Quoique j'aye dit avec tous les auteurs que Boniface I<sup>e</sup>, fut le premier qui institua le Jubilé, je n'ai pourtant pas eu dessein d'enseigner qu'il donna ce nom à la grande indulgence qu'il accorda, il l'appela seulement *un très plein pardon des peccata.* Ce fut Clement 6<sup>e</sup>, qui redoublant cette indulgence à chaque cinquantième année, lui donna le nom que les Juifs donnaient à cette année la depuis elle la conservé encore qu'elle ait toujours été accordée ou chaque trente troisième, ou chaque vingt cinquième année.

*Pleiiissimam pec-  
catorum anni.*

CHAP.

## CHAP. IV.

*De ce qui se fait pour commencer le Ju-  
bilé & pour le finir.*

Chaque feste de l'Ascension qui precede l'année du Jubilé, apres la lecture de l'Evangile d'une Messe solennelle que l'on dit ce jour la avec grande pompe & beaucoup de ceremonies dans l'Eglise de S. Pierre du Vatican, on lit en Latin & en Italien dans deux chaires differentes la bulle du Pape par laquelle il publie le Jubilé pour l'année prochaine, immideatamente apres la bulle est affichée en quatre endroits differens de la ville de Rome. Depuis il ne se fait rien de particulier au sujet du Jubilé, juscques a la veille de Noel suivante que le Pape ouvre la porte sainte.

Avant que de parler de l'ouverture de cette porte, il faut advertir le lecteur que dans chacune des quatre Eglises qu'on doit visiter, & que j'ai desja nommées il y a une porte toujours murée excepté l'an du Jubilé qu'elle demeure ouverte & que chacune de ces portes s'appelle porte sainte, voici comment le Pape agit pour l'ouvrir.

La veille de Noel au matin, on fait une grande procession ou assistent tous les Ambassadeurs des Princes, le Senat de Rome, les Penitenciers de S. Pierre, les Prelats, les Cardinaux & le Pape mesme ; apres dinner le Pape descendant de la Chapelle du Palais, va a l'Eglise de S. Pierre, juscques a la porte sainte qu'il trouve murée, ainsi que le sont celles des trois autres Eglises ;

## Traité du Jubilé Romain.

Eglises ; & recitant quelques oraisons frappe par trois fois cette porte avec un marteau d'argent, qu'il donne en suite au grand Penitencier accompagné de deux autres qui tous la frappent comme lui du même marteau. Cependant le Pape allant s'asseoir à peine est arrivé à la chaire, que la muraille de la porte est abbatue par des maçons, dont ceux qui sont presens ramassent avec une grande devotion les pierres, les briques, & le ciment : puis les Penitenciers en habits sacerdotaux, arrosent d'eau beniste tout l'endroit de la porte sur le quel estoit la maçonnerie. Cela fait le Pape entre par cette porte dans l'Eglise où l'on Chante Vespres avec une tres excellente Musique, & une joie extraordinaire. J'avois oublié de remarquer que pendant que les maçons abbattent le mur qui serme la porte de S. Pierre, le Pape envoie trois Cardinaux ouvrir les portes saintes des trois autres Eglises avec les mesmes Ceremonies ; & ces quatre portes saintes demeurent ouvertes toute l'année du Jubilé. Quelques fois le marteau dont le Pape a frappé ces portes a esté d'or, & il fait toujours present de ce marteau à ceux qu'il veut honorer, qui le reçoivent comme marque d'une insigne faveur.

Quand la fin du Jubilé approche, peu de jours avant la veille de Noël on publie la déclaration qui apprend que cette porte doit estre fermée ce jour là : lors qu'il est arrivé, on fait une grande procession qui commence depuis le Palais Apostolique, comme on avoit fait lors que cette porte avoit été ouverte. Après midi Vespres étant achevées, le Pape nomme trois Cardinaux pour fermer les portes des trois autres Eglises, qui si tost qu'ils ont receu sa bénédiction partent afin de s'acquitter de l'ordre qui leur

leur a été donné : Cependant le Pape sort par la porte Sainte de l'Eglise de S. Pierre du Vatican, donne sa benediction aux materiaux préparés pour la fermer, puis prend une truelle d'argent qui lui est présentée par le grand Penitencier, & jette trois fois du ciment avec la truelle au milieu du seuil de la porte, met sur ce ciment plusieurs pieces d'or & d'argent, ensuite place trois pierres qui ont quelque espaisseur en prononçant ces paroles : *En la foi & en la vertu de Jesus Christ fils du Dieu vivant qui a dit au Prince des Apôtres, tu es Pierre & sur cette pierre j'édifierai mon Eglise nous plaçons cette première pierre pour fermer cette porte sainte qui ne doit estre ouverte qu'en l'année du Jubilé prochain, au nom du Pere, & du fils & du saint Esprit, Amen.* Ce discours fini, pendant qu'un des maçons accommode ces pierres le grand Penitencier avec la truelle d'argent en place une autre, aidé des Penitenciers qui l'accompagnent, & la muraille étant promptement achevée par douze maçons, le Pape accorde sa benediction à tous ceux qui sont présens, & leur donne une très pleine indulgence du Jubilé.

Quelque recherche que j'aie fait de l'origine de cette ceremonie, je n'ai pu la descouvrir. Le fameux Escobar affirme qu'elle est fort ancienne sans apprendre quand elle a commencé. Je ne scai si la vision que Clement 6. eut & qui est rapportée par ceux qui disent avoir veu sa bulle qui ne se trouve plus y auroit donné lieu : il y declare que les députés du peuple Romain, l'ayants supplié d'accorder le Jubilé ; la nuit suivante une personne venerable lui apparut ayant deux clefs en main, qui lui dit ces paroles : ouvre la porte & fais en sortir le feu dont tout le monde puisse estre & eschauffé &

C                   ceclaire,

## Traité du Jubilé Romain.

esclairé, que le lendemain il celebra une Messe de S. Marie, pour prier que si cette vision estoit de Dieu elle lui fust encore adressée, & que si cestoit une illusion elle cessast; qu'en conséquence de sa priere la mesme personne lui apparut la nuit suivante comme la nuit précédente. Dans sa Constitution desia citée, il introduit les députés du peuple Romain, le *Prætextus* en ces termes : *Seigneur ouvre leur ton ~~fer~~<sup>unigen.</sup>, la fontaine deau vive;* mais comme on ne *Des filius.* se sert point de clefs pour ouvrir la porte sainte & que d'ailleurs Clement 6. fut le premier des Papes qui établit son siège à Avignon; il y a beaucoup d'apparence que cette ceremonie ne commença qu'après que les Papes furent retournés à Rome.

## C H A P. V.

### *De la signification de cette Ceremonie.*

**C**E n'est pas sans raison que la femme de l'Apocalypse porte écrit sur son front *Mystère*, car tout est mystérieux chez elle l'ouverture de la porte sainte en est une preuve particulière. 1. Elle se fait pour signifier que Jesus Christ ouvrit les Limbes aux Pères qui étaient morts avant sa résurrection y étoient enfermés. 2. Pour montrer que le trésor de l'Eglise est ouvert. 3. Pour faire connoître avec quelle passion tous les peuples de l'Orient, de l'Occident du Midi, & du Septentrion selon le nombre des quatre portes sont attendus à Rome. Cette dernière raison est bonne & la seule qui soit vraie : Comme les Jubilés sont les foires du Pape,

Pape, ainsi qu'un bon Catholique Fran<sup>çois</sup> la dit en termes, expr<sup>és</sup> & que plus les foires sont frequentées, plus les Marchands en tirent de profit il est sans doute qu'encore qu'un grand nombre de Chrestiens aillent à Rome cette année la, il n'y en va néanmoins jamais autant que le Pape & ses neveux le souhaittent.

Les portes sont nommées saintes, non pas comme on le pourroit imaginer, ou qu'elles sanctifient tous ceux qui passent par elles ; ou qu'il ne soit permis qu'aux saints d'y passer. Car on nous apprend qu'il n'est pas nécessaire d'entrer par elles dans les Eglises pour gagner le Jubilé & qu'encore qu'on soit en peché mortel quand on y passe on ne devient pas plus coupable & plus criminel qu'on l'estoit. Pourquoy donc sont elles nommées saintes ? On dit premierement que c'est à cause que tous ceux qui entrent par elles avec les dispositions requises sont nettoiez de la souillure du peché, & delivrez des peines temporales en vertu du Jubilé ; Mais ceux qui entrent par les autres portes des mesmes Eglises, avec de semblables dispositions n'obtiennent ils pas la même grace & le même bonheur ? On dit en second lieu qu'elles sont saintes, parce que quand on les ferme, les pierres, la chaux, tous les matériaux sont bénis avec l'invocation du Sauveur. Cette sainteté ressemble assés à celle que les Païens attribuoient aux choses emploies au service de leurs faux Dieux ; ou à la sainteté du culte Judaique aboli il y a pres de dix sept cens ans.

Ces portes sont arrosées d'eau beniste pour apprendre, 1. Que ceux la seuls gagneront le Jubilé, qui se seront nettoiez de leurs taches par la Confession. 2. Pour insinuer qu'en vertu du

Jubilé les pecheurs recourent presques l'innocence du Baptême, enfin pour montrer que tous les biens que nous recevons pr̄cedent de la passion du Sauveur, puisque nous sommes nettoiez de la souillure du peché par la vertu de son sang tres precieux. Quand toutes ces choses seroient vraies, quelques aspersions d'eau beniste faites sur le seuil d'une porte, sont elles propres à enseigner ces doctrines ? Ceux qui voient faire ces aspersions, ou qui en entendent parler sont ils bien instruits de leur signification s'ils l'ignoroient ? On peut le connoître en les interrogeant.

Le marteau dont le Pape frappe la porte marque l'autorité souveraine que Dieu donne à son Viceire en terre. Le grand Penitencier & deux autres l'accompagnent pour représenter que les Confesseurs reçoivent puissance d'absoudre de tous les cas ; mais l'autorité souveraine du Pape & la puissance qu'il donne aux autres n'estant appuyée ni sur l'Ecriture ni sur la droite raison, il tache d'esbroufier les yeux & de tromper les esprits par de pompeuses cérémonies. Car c'est le but de toutes celles qui le font & pour ouvrir & pour fermer la porte sainte.

## CHAP. VI.

*On l'on explique la Doctrine de l'Eglise Romaine sur les Indulgences.*

ON se plaint ordinairement dans cette Eglise que nous représentons mal sa doctrine l'Ancien Evêque de Condom, aujourd'hui Evêque de Meaux dit ; la plus part d'entre eux, les

les Protestants, qui ne connoissent nostre doctrine Avertisse-  
ment mis  
que par les peintures affreuses que leur en font leurs devant  
Ministres, ne la reconnoissent plus quand elle leur l'expositi-  
est montrée dans son naturel. Sans examiner si ce en pag. 5.  
reproche est bien fondé ou non je m'affirme que  
ces Mrs. ne pourront pas se plaindre de moi sur  
le sujet que je traite. Car je n'avancerai rien  
qui ne soit universellement receu parmi eux, &  
enseigné par des Docteurs sans nombre.

Quand cette Eglise enseigne que le Pape  
accorde Indulgence plenaria ou le pardon entier  
des pechés l'année du Jubilé, elle ne lui attribue pas le pouvoir de delivrer les ames de l'Enfer,  
& de les introduire dans le Ciel. Si quelques flatteurs & Canonistes ont estendu sa puissance jusques là ; ils sont desavouiez & rejettez de tous. Voici donc sa creance. Aiant posé deux choses dans le peché. 1. La coulpe qui est la souillure qu'il cause. 2. La peine que nous meritons a cause de cette souillure, elle distingue cette peine en temporelle, & en eternelle ; elle avoüe que Dieu seul peut pardonner les pechés en ostant la souillure, & en garantissant des flammes de l'Enfer. Mais elle soutient que le Pape remet la peine temporelle qu'on seroit obligé de souffrir ou en cette vie ou en Purgatoire apres la mort ; non pas comme un Prince qui fait grace a un criminel sans rien donner pour satisfaire aux loix qui ont été violées, mais en appliquant a tous ceux qui s'acquittent des conditions qu'il exige les merites surabondants de Jesus Christ & des Saints qui sont gardez dans le tresor de l'Eglise dont il est le dispenseur comme successeur de S. Pierre, a qui les clefs du roiaume des cieux furent données, & par l'application qu'il leur fait de ces merites, ils sont delivrez des peines qu'ils se

sont attirées, comme s'ils les avoient souffrées en leurs propres personnes.

Afin de comprendre facilement & entièrement la doctrine de ces Messieurs, il est nécessaire de considerer le tresor de l'Eglise, dont le Pape tire des satisfactions & des merites pour tous ceux qui en ont besoin. Boniface 8, n'en avoit rien dit dans sa Constitution ; mais Clement 6, voulut que chacun sceust ou les Papes prenoient tant de merites ; & declara qu'afin que l'abondance de ceux de Jesus Christ, ne fust ni inutile ni superflue Dieu qui comme un bon pere veut amasser pour ses enfans, en a aquis un tresor à l'Eglise militante. Comme des curieux dont il y a toujours trop dans le monde pouvoient troubler la foi des bons Catholiques en demandant ou estoit ce tresor, il preunit cette incommode curiosité, en apprenant que ce

*Non insu-  
dario re-  
positum  
num in  
agro ab-  
scendi-  
sum.*

*Ad cuius  
quidem  
thesauri-  
cum uen-  
tum  
a primo  
justo usque  
ad ul-  
simum  
merita ad-  
minicu-  
lum pra-  
stare nos-  
cuntur.*

Ce tresor est donc formé premierement du merite surabondant de Jesus Christ, en second lieu de celui de la Bienheureuse Vierge ; en troisieme lieu de celui de tous les justes & tous les Saints qui sont morts depuis Adam jusques à pre-

a present, & de ceux de tous les justes & de tous les Saints qui sont vivants. Car on dit qu'il y en a eu un fort grand nombre qui n'ont point peché, ou qui n'ont peché que fort légèrement, & qui ont fait de très rudes penitences qui ne pouvants leur servir de rien puis qu'ils n'en avoient pas besoin sont gardées pour être appliquées aux pecheurs ausquels elles sont nécessaires. De ce nombre on ne manque pas de mettre S. François d'Assise instituteur de l'ordre des Cordeliers, ni S. Dominique instituteur de celui des Jacobins duquel Antonin Archevêque de Florence, dit que *les pechés estoient tres per  
tisys*: & du premier on a veu écrit sur la porte *suis jus  
des Cordeliers de Blois: On cherchera du peché  
en lui & l'on n'en trouvera point.* C'est de tous ces merites dont le Pape pretend paier pour ceux qui vont à Rome l'année du Jubilé.

*Quareatur  
peccatum  
suum &  
non invic-  
metur,  
Brutum  
fulmen,  
pag. m.  
27.*

## CHAP. VII.

*Ou l'on fait des reflexions sur le Chapitre précédent.*

LES Docteurs Catholiques Romains ont vomis les injures les plus atroces contre les Protestants, au sujet de la justice de Nostre Seigneur Jésus Christ qu'ils enseignent & qu'ils croient qui est imputée aux pecheurs pour les absoudre & leur obtenir le pardon. Jacques Payva d'Andrade qui parut beaucoup au Concile de Trente, traite cette doctrine de *folie tres infensée*; les Députés par la faculté de Théologie de Cologne à la censure du Catéchisme de Monheim, adoptent les vers d'un certain Poète (quelqu'un peut

*Amentia  
simam in-  
saniam.  
Orthodox.  
explicati-  
onem sive lib. 6.*

*Ut iusti- estre d'entre eux) qui traduit en ridicule cette  
 tis est tibi imputation par ces paroles. Comme tu as une  
 imputata justice imputée ainsi tu auras une récompense im-  
 sic mercede frueris putée. Je ne relève l'ignorance ni du Poète ni  
 imputata des Théologiens, qui raisonnent comme si nous  
 explic. croions que la seule justice imputée de Jésus  
 error. Dis- Christ nous met en possession de la félicité ;  
 legi s. mais je remarque qu'il faut que la haine trans-  
 porte, furieusement ces Messieurs pour nous  
 noircir & nous traduire en ridicule au sujet d'une  
 doctrine sans laquelle leurs indulgences & leurs  
 Jubilés ne scauroient se soutenir. Car si vous  
 leur demandez pourquoi les Chrétiens sont ab-  
 sous de la peine temporelle de leurs péchés à ils  
 répondent, que le Pape prend des satisfactions  
 & des mérites du trésor de l'Eglise qu'il leur  
 applique, & que par cette application il paie  
 pour eux : si donc en vertu de cette application  
 ou de cette imputation ils sont exempts de souf-  
 rir les peines qu'ils méritent & auxquelles ils  
 estoient condamnés. Dovivent que nous som-  
 mes traitiez de fous qui ont perdu l'esprit ? Pourquoi sommes nous râillez cruellement ? Puis qu'après tout ils croient estre absous par  
 une justice étrangère ainsi que nous croions  
 que nous le sommes. Car il n'y a de la diffé-  
 rence entre leur imputation & la nôtre ; qu'en  
 ce qu'ils attribuent leur délivrance temporelle  
 aux satisfactions des créatures qui leur sont im-  
 putées, comme celle de Jésus Christ : Au lieu  
 que nous rapportons notre justification ou ab-  
 solution à la seule justice du Sauveur qui nous  
 est imputée, ce que l'Ecriture enseigne en di-  
 vers endroits, sans parler de l'abîme dans aucun  
 lieu. Que le Lecteur juge : si ceux qui don-  
 nent au Seigneur Jésus toute la gloire de leur  
 délivrance de la condamnation & de la mort  
 sont*

sont des extravagants qui ne doivent point estre escoutez, pendant que les Docteurs <sup>de</sup> l'Eglise Romaine qui partagent sa gloire aux creatures, meritent une avangle obeissance de foi, comme des gens remplis de toute la sagesse de Dieu !

Ma seconde reflexion est qu'ils enseignent que Jesus Christ ne nous a pas parfaitement rachetez, puis qu'il ne nous a pas delivrez de toute la peine de nos pechés, & qu'il faut que nous satisfacions encore pour eux ou par nous mesme, ou par d'autres. Quand les moins instruits d'entre les Protestants ne scauroient pas que l'Ecriture refute cette impiété en mille endroits, & qu'elle enseigne par tout, que Dieu est appasé quant aux injustices : qu'il éloigne nos pechés de nous autant que l'Orient est estoigné de l'Occidene ; qu'il les jette au fond de la mer ; qu'il les efface comme la nuda ; qu'il n'y a null condamnation, ni temporelle ni eternelle, pour eux qui sont en Jesus Christ ; Je ne m'arresterois pas à en montrer la fausseté parceque nos Theologiens l'ont prouvé tant de fois, que je tra-  
vailerois inutilement.

En troisième lieu je remarque que le tresor de l'Eglise est compose de faux albi je veux dire des merites des Saints & des Martirs, qu'on pretend qui n'avoient point peché, ou peché tres legerement, & qui d'ailleurs ont fait & souffert beaucoup plus qu'il n'estoit nécessaire pour eux : *Car il n'y a point d'homme qui ne peche*, dit Salomon : *Si nous disons que nous n'avons point de peché, nous nous seduisons nous mesme*: <sup>1 Rais. 8.</sup> *Cq. la verité n'est point en nous*; dit S. Jean : tant s'en faut que les Saints aient pu mériter pour les autres, qu'ils ont toujours été des serviteurs inutiles. S. Paul ne laisse pas la moindre diffi-  
*lante sur le sujet, car il affirme que les souffrances Rom. 8.* <sup>1 Epis. 1.</sup> <sup>du 18.</sup>

*du temps présent, ne sont point à balancer contre la gloire à venir qu'il doit être révélée en nous. Je pourrois m'étendre fort au long sur ces matières ; mais comme elles ont été espuisées par nos auteurs, je ne descrirai point ce qu'on peut trouver par tout.*

Ma quatrième réflexion est qu'encore que le trésor de l'Eglise ait commencé dès le temps d'Adam, & qu'il ait toujours augmenté jusqu'à Notre Seigneur Jesus Christ, cependant il a été inutile, à tous les Patriarches, à tous les Pères, & à tous les fidèles qui ont vécu sous la nature, & sous la Loi : Car alors le Purgatoire ne seroit de rien, les Limbes seuls estoient d'usage, & on n'avoit pas besoin de l'application des mérites surabondants des Saints pour en sortir. Depuis la mort & la résurrection de Jesus Christ, que les Limbes des Pères ont été vides & que le Purgatoire est devenu de service ; le trésor de l'Eglise quoi que grossi du mérite de notre bienheureux Rédempteur, de ceux de la Sainte Vierge, des Apôtres, des Martyrs, & d'un nombre infini de Justes, fut aussi inutile aux Chrétiens des premiers siècles. On se met l'esprit à la gêne pour en donner quelque raison probable, mais il n'y en a point qui mérite d'être rapportée. Quand ce que l'on dit seroit vrai, scavoit que le Pape Grégoire I. donna des Indulgences, de que nous avons prouvé être incertain & faux, toujours elles n'auroient été que pour quelques années. Tolet dit, avec un manegement digne d'un Jésuite, & d'un Cardinal, qu'il semble que Boniface VIII, ait été le premier qui ait accordé des Indulgences plénaires : Un autre auroit dit sans façon que ce Pape a été le premier ; mais le premier Jésuite qui ait été Cardinal devoit adoucir

Bonifacius 8. resi-  
detur  
fuisse pri-  
mus qui  
concessit  
indulgen-  
tias plena-  
sacer. lib.  
6. cap. 24.  
n. 6. 7.

adoucir les choses, & ne faire pas des Confessions si ingenues & si franches. Victorel qui apparemment ne pretendoit ni au Cardinalat, ni a aucune autre dignité Ecclesiastique dit sans detour dans les additions qu'il a mises a l'ouvrage de Tolet que Boniface 8, fut le premier qui se servit des termes d'indulgence pleine & tres pleine. L'on en entendoit si peu la signification qu'on demande a ce Pape ce que ces mots em portoient. Car Jean le Moine Cardinal qui vivoit de ce temps la, assure que Boniface en Consistoire, interpreta lui present que ces termes signifioient une indulgence aussi pleine que la puissance des clefs peut s'estendre. Comme la chose estoit nouvelle inconnue & inouïe, on n'en tendit point l'expression dont il se servit pour l'enancer. Il n'en faut pas d'avantage pour montrer la nouveauté.

Epsin ma cinquiesme & dernière reflexion est que ce tresor qu'on publie estre aussi vieil que le monde ne se trouve cependant point dans aucun livre & dans aucun endroit du vieil & du Nouveau Testament. Alphonse a Castro tout brûlé de Zele qu'il estoit, contre ce que l'Eglise Romaine appelle herésie, reconnoist que de toutes les matières qu'il traite dans son ouvrage, il n'y en a point, que les saintes Escritures aient enseignées moins ouvertement, & dont les Anciens auteurs aient moins parlé ou écrit que des Indulgences. Un peu plus bas, il ajoute qu'il n'y a point de tesmoignage clair de l'Ecriture pour prouver les Indulgences ; aussi n'en cite-t'il aucun passage & chacun scrit que quand Luther esclata contre elles, ses adversaires lui abandonnerent ce champ de bataille Cela suffit pour apprendre a ceux qui cherchent véritablement & sincèrement leuf salut, quel jugement ils doivent

vent faire du Jubilé, des Indulgences, & du trésor de l'Eglise dont on les tire.

---

### C H A P. VIII.

*On l'oue examine l'exposition de la foi Catholique sur les satisfactions les Indulgences & le culte des Saints.*

**N**ous avons entendu l'Ancien Evêque de Condom, crier que les Ministres font des peintures affreuses de la doctrine de son Eglise: les Ministres & les Protestants au contraire ont publié qu'il adoucissait les sentimens de son Eglise, & qu'il extenuoit les dogmes de sa Religion. On jugera par ce chapitre qui sont ceux qui ont tort. Voici comme cet Evêque parle des satisfactions & des Indulgences, il dit : *que les remèdes, rag. servent des peines que Dieu fait dans la pénitence,* 45, & 46. *ne proviennent d'aucun deffaut du paiement, mais d'un certain ordre qu'il a établi pour nous retenir par de justes appréhensions & par un discipline salutaire, & un peu plus bas; comment donc veut on faire croire, qu'elle (l'Eglise) regarde comme un supplément de la satisfaction de Jésus Christ, ce qu'elle donne seulement comme un moyen de l'appliquer.* Art. 2. *les quer?* Dans son exposition : *Ce que nous appelons satisfaction, après toute l'Eglise ancienne, n'est après tous qu'une application de la satisfaction infinie de Jésus Christ . . . . Quand l'Eglise impose aux pechés des œuvres penibles & laborieuses, & qu'ils les subissent avec humilité, cela s'appelle satisfaction; & lors qu'ayant regard ou à la fermeur des peccats, ou à d'autres bonnes œuvres qu'elle leur prescrit, elle relâche quelque chose de la peine qui leur est due, cela s'appelle Indulgence.* Sur

Sur le culte des Saints, il dit : *Son intention Avertisse,*  
(de l'Eglise) n'a jamais été de demander autre PAG. 52.  
chose aux saints que d'humbles prières, faites au  
nom de Jésus Christ. & de la nature de celles, que  
les fidèles font sur la terre les uns pour les autres  
dans son Exposition : l'Eglise nous enseigne à prier Artic. 4.  
les saints dans ce même esprit de charité, & selon l'invocati-  
on ordre de société fraternelle que nous porte à de- en des  
mander le secours de nos frères vivants sur la terre  
deux à trois pages ensuite. On voit donc qu'in-  
voquer les saints suivant la pensée de ce Concile, c'est  
recourir à leurs prières pour obtenir les bienfaits de  
Dieu par Jésus Christ.

On comprend par ces passages que selon l'Ancien Evêque de Condom on n'honore & l'on ne  
prie les saints bienheureux que dans le même  
esprit de charité, qui nous porte à demander  
le secours de nos frères vivants ; que les satis-  
factions que l'Eglise enjoint ne sont qu'une ap-  
plication de la satisfaction infinie de Jésus  
Christ ; & que quand elle relâche aux peni-  
tents quelque chose de la peine qui leur est due,  
c'est une indulgence.

Si le Pape ne célébrait point de Jubilés, &  
n'accordait jamais d'indulgences, l'Exposition de  
la doctrine de l'Eglise Catholique, qu'elle soit  
tirée du Concile de Trente ou non, car il n'est  
pas nécessaire que j'entre dans cet examen,  
pourroit surprendre & abuser, mais le Jubilé  
& les Indulgences autorisées & reçues elle ne  
scouroit se soutenir. Aujourd'hui on emba-  
rasseroit assûrement l'Auteur de cette Exposition  
en lui demandant premierement, Si le Pape ne  
tire pas du trésor de l'Eglise l'indulgence plénierie  
qu'il accorde à tous ceux qui visitent les quatre  
Eglises de Rome ainsi qu'il le leur prescrit ? En  
second lieu ; Si ce trésor n'est pas formé des satis-  
D ffactions

factions surabondantes des saints comme de celle de Jesus Christ ? En troisième lieu : Pourquoi dans ce trésor on a mis les merites des creatures avec ceux du fils éternel de Dieu, qui est infini, & qui par consequent suffit seul ? Car il ne pourroit répondre ce que tous les Auteurs Catholiques enseignent sur ces matières, sans renverser entièrement son Exposition.

Premièrement il dit que lors que l'Eglise ayant egard ou à la ferueur des penitents ou à d'autres bonnes œuvres qu'elle leur prescrit, elle relasche quelque chose de la peine qui leur est due ; cela s'appelle Indulgence. Mais il le dit de lui mesme, car on ne trouve cette definition ni dans le Concile de Trente, ni dans son Catechisme, & il souffrira s'il lui plaist que les Ministres facent voir clairement qu'il cache & qu'il supprime ce qui fait de la peine aux Protestants dans cet article de sa foi. Tous les Docteurs de Rome enseignent unanimement que la Justice de Dieu se trouve avec sa Miséricorde dans les Indulgences, & que les peines temporales que les pecheurs devoient souffrir ne leur sont remises que parce qu'elles sont païées des deniers publics pris au trésor de l'Eglise, qui résulte des merites de Jesus Christ, de la Vierge des Saints, & des œuvres de surerogation de tous les hommes vivants. Aussi dans la definition qu'ils donnent des indulgences, ils font toujours entrer ou la dispensation du trésor de l'Eglise, ou l'application des satisfactions surabondantes de Jesus Christ & des Saints.

*De clavib.  
ex quastra  
via ar-  
guitur.*

Adrien Florent d'Utrecht qui fut précepteur de Charles Quint enseigne que l'Eglise ne peut relascher les peines mon en paix du trésor commun de l'Eglise. Dans un autre endroit pour prouver que les Indulgences que le Pape donne

s'ans

sans cause ne produisent point d'effet : Il assure que le Pape ne communisque a aucun le trésor de l'Eglise, a moins qu'il n'y ait une cause raisonnable. Ex his dico. Et ailleurs : les Indulgences ne servent de rien a ceux qui sont en peché mortel, parce que nul ne peut communiquer les œuvres de Christ & des Saints contre leur intention.

A ce Professeur en Theologie a Louvain qui depuis fut Pape sous le nom d'Adrien 6. je joins deux savans Cardinaux scavoir Tolet & Bellarmin ; dont le premier enseigne que l'Indulgence est la remission de la peine temporelle due pour les pechés actuels, accordée hors le sacrement par la dispensation du trésor de l'Eglise ; & le second déffinit l'indulgence : l'absolution judiciaire de l'obligation a la peine dont nous sommes rendables a Dieu donnée par l'application des satisfactions qui sont contenues dans le trésor de l'Eglise. Afin que cette doctrine soit ferme en la bouche de trois témoins, j'ajoute a ces deux Jésuites un troisième scavoir Gregoire de Valence, qui dit que l'indulgence est la relaxation de la peine temporelle due à la justice de Dieu pour les pechés actuels, par l'application surabondante des satisfactions de Christ & des Saints.

On n'a pas fait de procès aux Jésuites sur ce qu'ils enseignent touchant les Indulgences, mais si leur doctrine estoit suspecte je pourrois citer des Cordeliers, des Jacobins, & des Docteurs de tous les Ordres qui tous parlent le même langage. L'Ancien Evesque de Condom me pardonnera donc, si je lui soutiens que ce qu'il assure qui s'appelle indulgence dans son Eglise, n'est point cela selon tous ceux qui ont écrit sur ce sujet. Car de la maniere dont il s'exprime, l'Indulgence est un pur pardon, un pardon gratuit. Je l'ai toujours cru ainsi avant

que d'avoir lieu d'autres ouvrages que le sien ; & je suis persuadé que tous ceux qui le lisent, & qui ne sont pas instruits d'ailleurs n'en recevront point autre chose ; néanmoins cela n'est point, ainsi que je viens de le prouver. Quelle supercherie ! Que de mauvaise foi !

Je ne découvre pas plus de droiture & de sincérité dans l'Exposition que le même Evêque donne de la doctrine de l'Eglise Catholique sur les satisfactions. Si on veut lui ajouter foi ce qu'on appelle satisfaction, n'est après tout qu'une application de la satisfaction infinie de Jésus Christ. Comment veut-on faire croire qu'elle (l'Eglise) regarde comme un supplément de la satisfaction de Jésus Christ ce qu'elle donne seulement comme un moyen de l'appliquer.

Avertis.  
Pag. 46.

*Ad cuius  
quidem  
thesauri  
annulatum  
bona Dei  
genitricis  
merita  
admini-  
culum  
præstare  
negatur.*

En vérité si ces paroles contiennent la foi de l'Eglise Catholique le Pape Clément 6, estoit bien peu instruit de cette foi, qui dans le passage de la Constitution que j'ai déjà rapporté declare en termes formels, que les merites de la bienheureuse mere de Dieu, & de tous les élus depuis le premier juste jusques au dernier sont connus aider à combler le trésor de l'Eglise. Molanus Professeur en Théologie à Louvain est admirable sur ce passage, car il admet que les saints ne donnent pas de secours à Jésus Christ, mais à nous ;

*Præstant autem sancti, non Christo, sed nobis ad-  
miniculum,* Moral. Theol. trac. 1. cap. 14.  
n. 49.

Si les termes de la Constitution n' estoient pas aussi formels qu'ils le sont, cette explication pourroit avoir lieu mais elle declare que les merites de tous les Justes aident à combler ce trésor preuve qu'il

qu'il n'estoit pas comble sans eux : quand mesme son explication seroit bonne ; le merite du sauveur ne nous suffit il pas ? Avons nous besoin de celui des Creatures ?

Le Pape Gregoire 13, quoi qu'il vescut dans un siecle plus esclairé, mesme apres le Concile de Trente, estoit neanmoins aussi ignorant que Clement 6, car dans sa bulle du Jubilé de 1575, qui commence par *Dominus ac Redemptor noster*, apres avoir parlé du tresor immense des merites de la passion de Christ, il lui joint les merites de *Cui etiam la tres glorieuse toujours Vierge, & de tous les saints.* Sur lesquelles paroles Navarrus fait ce commentaire : remarquez quo les saints nous ont aidez & nous aident non seulement par leur exemple, par leurs prires & par leur intercession, mais aussi par leurs merites satisfactoires, entant qu'ils n'en ont cedant. pas en besoin afin de satisfaire pour eux.

Le Cardinal Tolet n'en scauoit pas plus que ces Papes ; car il pose conformement a la creance de tous les Auteurs Catholiques, que les bonnes oeuvres des justes sont & meritoires & satisfactoires ; que plusieurs n'ains pas eu besoin de satisfaire pour eux, leurs satisfactions sont conservées & servies dans le corps de l'Eglise, pour les communiquer a ses pauvres membres ; non pas pour leur appliquer la satisfaction de Jesus Christ.

Zerola Eveque de Minori, estoit beaucoup plus ignorant que ces Papes & ce Cardinal : Christ nostre seigneur dans sa passion a paie & a donne dit il, par le paiement qu'il fit il opere dans les sacremens, par le don il opere dans le tresor de l'Eglise : ainsi les saints ont paie & ont donne ; par les peines qu'ils ont souffertes ils ont paie pour eux & donne au tresor de l'Eglise : afin qu'on ne croie pas qu'il avance cela

De Indul. cap. 11. n. 26. de lui même, il cite *S. Antonin, part 1. tit. 10. cap. 3. s. 1. juxta finem.* Au commencement du même chapitre il dit : la vertu des sacremens vient seulement du mérite de la passion de Christ ; mais le trésor & la grâce des indulgences ne vient pas seulement de l'efficace de la passion de Christ mais aussi de celle de tous les Saints. On ne peut pas dire que cet Evesque n'a regardé les satisfactions des justes que comme une application de la satisfaction de Jesus Christ. Si l'Ancien Evesque de Condom, persistoit à le soutenir, c'est ce qu'il est aisé de refuter en prouvant que le culte que l'Eglise Romaine rend aux Saints, & que les prières qu'elle leur adresse ne sont pas de la nature de celles que les fidèles font sur la terre les uns pour les autres.

Je me suis étonné plusieurs fois de ce qu'on a mis les mérites de la Vierge, des Martyrs, & des Saints, avec le mérite de Notre Seigneur Jesus Christ pour en former le trésor de l'Eglise : Car puisque le mérite du fils éternel de Dieu est infini ne suffit-il pas seul ? Pourquoy lui joindre ceux des créatures qui quelques grands qu'ils puissent être sont toujours bornés ? En voici la raison qui mérite d'être scellée tant des Catholiques Roms que des Protestants : C'est afin que les saints en soient plus honorez. Le Jacobin Fumée qui estoit Inquisiteur de la foi en Italie & qui par consequent devoit scavoir quelle estoit cette foi (la conséquence ne seroit pas bonne s'il avoit été Inquisiteur dans les Indes) dit : *quoi que le seul mérite de Christ fût suffisant pour ôter la peine de tous ;*

Voi la ré-  
lation de  
l'inqui-  
tion de  
Goa.

*neant;*

néanmoins afin que les Saints soient rendus semblables à Jésus Christ il est convenable que leurs <sup>Tamen ut sancti</sup> merites soient mis dans ce trésor avec le sien. Ces paroles n'ont pas besoin de commentaire; Chacun voit que cette conformité qu'il est à propos qu'ils aient avec Jésus Christ, consiste en ce que leurs merites soient appliqués comme le sien.

Zerola que je viens de citer dit la même chose: C'est une plus grande gloire pour les saints qu'ils aient non seulement gagné la vie éternelle pour eux, mais qu'ils aient donné un moyen par lequel les autres l'acquissent aussi moindrant leurs travaux, c'est à dire leurs satisfactions.

Le Jésuite Santarel s'exprime plus fortement: <sup>cap. 6.</sup>  
Dieu a voulu que les œuvres des saints fussent conservées dans ce trésor, afin que par ce moyen ils en <sup>dub. 2.</sup> fussent honorez; car c'est un honneur à tous les saints d'être les Compagnons, les frères, & les <sup>Honor en-</sup> Coadjuteurs de Christ, & d'être faits semblables, <sup>im est om-</sup> à leur Chef. Dans ce passage les saints sont établis compagnons & coadjuteurs de Christ, <sup>sunt socios fratres &</sup> & sont rendus semblables à lui, en ce que leurs satisfactions servent à la redemption temporelle des pecheurs comme sa satisfaction. Aussi le <sup>cap. 3.</sup> Pape Clément 6, dans sa Constitution qui commence par *Unigenitus* fait intervenir les merites de S. Pierre & de S. Paul avec leurs prières pour obtenir l'indulgence du Jubilé. <sup>Dub. 4.</sup>

Lasches prévaricateurs ne venez plus nous dire que les satisfactions des saints, & vivants & cipere morts, ne sont qu'une application de la satisfaction largissimem. de Jésus Christ: que ce qu'on appelle indulgence

est la relaxation de quelque chose de la peine qui est due aux Peinçens, & que l'Eglise enseigne à prier les saints, selon cet ordre de société, qui nous porte à demander le secours de nos frères vivans ; Car la moindre chose qu'un puisse accorder à des Papes, à des Cardinaux, à des Evêques, à des Inquisiteurs de la foi, & à des Docteurs en Théologie ; c'est qu'ils ont sceau leur religion, & qu'ils ont parlé sans deguisement dans une matière, où la dissimulation seroit un crime. Il n'y a non seulement gueres d'apparence, que la foi Catholique ait été trahie par tant d'Ecclesiastiques du premier rang, qui ont ou écrit sur les matières de Théologie, ou prêché toute leur vie, sans que leur doctrine ait été suspecte ; qui ont ou écrit ou presché ce qu'on ne peut ni contester ni revoquer en doute sans esbranler ou renverser les Jubilés & les Indulgences. Ces Jubilés & ces Indulgences étant autorisées par le Concile de Trente, sont donc une preuve de fait qui ruine entierément, l'Exposition de la doctrine de la foi Catholique sur ces matières & sur le culte des Saints.

## C H A P. IX.

*On l'on recherche quis est ce qui peut dispenser le trésor de l'Eglise.*

**L**A chose n'est pas difficile à trouver, ce trésor doit être dispensé par l'Eglise elle-même ; sur ce sujet l'Eglise est seulement ou les Conciles Universels, ou le Pape, ou les Prelats, & non point le Clergé inférieur : Mais il met trois différences entre les Prelats & le Pape ; la première que le Pape peut accorder des Indulgences

gences perpetuelles, & les Prelats seulement pour un temps scavoir pour un an a la dedi-  
cace d'une Eglise, & pour quarante jours dans  
d'autre occasions ; la seconde que le Pape donne  
des Indulgences a tous les habitants de la terre,  
mais les Evesques ne le peuvent que dans leurs  
Dioceses, & les Archevesques dans leurs Pro-  
vinces ; la troisieme que le Pape donne ces in-  
dulgences independemment ayant receu son pou-  
voir immediatement de Dieu, au lieu que les  
Prelats le reçoivent de lui. Qui est ce qui  
peut accorder des indulgences ? Demande El-  
cobar, il repond : le Pape seul premierement,  
& les autres entant qu'il leur en donne la per-  
mission. Dans le chap. 8. du mesme traitté.  
Il en allegue cette raison : afin que quel-  
ques uns outre le Pape puissent accorder des In-  
dulgences, le consentement du Pape au moins  
tacite est requis, pasce qu'accorder des Indul-  
gences, c'est relâcher les peines par lesquelles  
on doit satisfaire a Dieu, ce qui ne se peut sans  
son autorité ou sans celle de son Vicaire : les  
autres enseignent que du Pape cette autorité  
coule dans les Prelats, comme d'un fleuve dans  
de petits ruisseaux ; ils assurent qu'il a la pleni-  
tude de puissance dans l'Eglise comme un Roi a  
une puissance souveraine dans son roiaume ; ils  
portent mesme cette autorité si loin, qu'ils sou-  
tiennent, que le Pape ne fait qu'un Confistoire  
avec Dieu, ainsi qu'un Vicaire ne fait qu'un  
Confistoire avec son Evesque, & que comme  
on ne peut pas appeller du Vicaire a l'E-  
vesque on ne peut pas appeller du Pape a Dieu :  
ils pretendent trouver dans l'Ecriture cette pu-  
issance presque infinie. Quand Jesus dit a S.Pierre  
pas mes bres selon eux il attribua a cet A- Jean 21.  
postre seul tout acte de jurisdiction nécessaire  
<sup>Moral.</sup>  
<sup>Theol.</sup>  
<sup>trac. 7.</sup>  
<sup>exam. 5.</sup>  
<sup>de indul.</sup>  
<sup>cap. 3. n.</sup>  
<sup>11.</sup>  
<sup>16.</sup>  
ou

Mat. 16.  
18, 19.

ou pour ouvrir le ciel ou pour le fermer, & ils ajoutent, qu'un des actes par lesquels on l'ouvre étant la concession des Indulgences, lui seul a le pouvoir d'en accorder : ils joignent à ce passage celui où le sauveur dit à ce même Apôtre : *Tu es Pierre & sur cette pierre j'édifierai mon Eglise, & les portes de l'Enfer n'auront point de force contre elle, & je te donnerai les clefs du royaume des cieux, & tout ce que tu auras lié en la terre sera lié au ciel & tout ce que tu auras délié en la terre sera délié au ciel.* De ce passage & du précédent ils concluent que les Papes ont une juridiction si étendue & si souveraine sur la terre & dans le ciel, qu'elle ne diffère de celle de Dieu & de Christ qu'en ce qu'elle leur est subordonnée.

Je ne m'arrêterai pas à montrer que le passage de S. Matthieu & celui de S. Jean, ne donnent point à S. Pierre cette puissance spirituelle presqu'infinie que l'on tache d'en tirer ; c'est une vérité que nos Auteurs ont prouvée d'une manière si claire & si forte, qu'on n'y a rien repliqué & qu'on n'y répliquerait jamais rien de solide. Mais quand ces passages auroient revêtu cet Apôtre d'une autorité souveraine ; On ne pourroit pas conclure qu'elle appartient à l'Évêque de Rome : Car S. Pierre a pu avoir, & a eu effectivement plusieurs prerogatives qui lui ont été particulières, étant attachées à sa personne ; & quand les Docteurs C. R. veulent prouver que celles qu'ils lui attribuent sont passées dans ses pretendus successeurs, ils sont fort embarrassés, car l'Ecriture n'en dit rien. Il faut bien prendre garde, dit le savant Évêque des Canaries Melchior Canus, qu'il n'est pas révélé dans les saintes lettres que le Pape Romain succende à S. Pierre, mais qu'il est assuré d'ailleurs ;

Locor.  
Theolog.  
lib. 6.  
cap. 8.

Deilleurs : Gratien dans sa compilation rapporte une lettre du Pape Marcellus aux Evesques d'Antioche par laquelle il leur déclare que le siège de S. Pierre ayant été <sup>Eius enim fides pri-</sup> <sup>mitus a-</sup> <sup>plus ver-</sup> <sup>fuit que</sup> <sup>postea ju-</sup> <sup>dente Do-</sup> <sup>mino Ra-</sup> <sup>mam</sup> <sup>translata</sup> <sup>off. Causa</sup> <sup>24. quel.</sup> <sup>1. C. ro-</sup> <sup>gamus.</sup> <sup>Quod si</sup> <sup>sensitia</sup> <sup>bac nostra</sup> <sup>minus vi-</sup> <sup>ris dictis</sup> <sup>fuerit pro-</sup> <sup>basa, lib.</sup> <sup>6. cap. 8.</sup>

avoir été écrise par ce Pape, les Evesques d'Antioche lui auroient assurement fait de la peine, en lui demandant quand Dieu fit ce commandement, & une preuve qu'il l'a fait jamais fait. Aussi Melchior Cantus sans insister sur cet ordre pretendu après avoir prouvé que le Pape a succédé à S. Pierre d'une maniere dont il doute que les scavants soiens satisfaits : soutient que cela a été enseigné à l'Eglise de main en main, & apporte des comparaisons pour convaincre ceux qui doutent de cette tradition. Il n'est pas vrai semblable, dit il, que Christ nostre Seigneur n'ait pas révélé à ses Apôtres, une chose aussi nécessaire pour conserver l'unité de l'Eglise : Car si le lieu que l'Eternel achoisi afin que les Juifs consultassent les Oracles fut révélé à Moïse, (il eust fort obligé les scavans, s'il leur avoit appris, comment il sceut que Dieu fit part de ce secret à Moïse) combien plus faut il croire que Christ fit connoître à Pierre quel étoit le lieu où il avoit arresté de placer la principauté & le siège de son royaume ? Et si les Apôtres furent advertis par la voix du Seigneur de transporter l'Eglise de Jérusalem dans la ville de Pella ; nous devons beaucoup plustost croire que S. Pierre fut adverti par l'Oracle du Seigneur de partir d'Antioche pour venir à Rome, & y transporter sa chaire.

Certainement la puissance spirituelle du Pape qui n'a presques point de bornes est bien mal appujée & soutenue, puis qu'on est constraint d'avoüer, que l'Ecriture n'enseigne point que les Evesques de Rome succèdent à S. Pierre, qu'on a recours à la tradition, & que pour autoriser cette tradition qui est douteuse & incertaine, afin de ne rien dire d'avantage on emploie des comparaisons & des vraisemblances, qui quelques specieuses qu'elles soient n'ont jamais suffi pour faire une preuve, & qui sur ce sujet sont tirées d'assées loin ; c'est néanmoins tout ce qu'un des plus habiles Auteurs de l'Eglise Romaine, qui fait profession d'expliquer dans son ouvrage non les choses communes, & dont tous ont parlé, mais celles qui a peine sont entendues par les personnes très scavantes apres s'y estre appliquées avec diligence, a pu avancer pour defendre la cause des Papes. Ceux qui ne s'avougent pas de préjugés ont donc sujet, de douter que le pardon de tous les pechés que les Papes accordent exempte de la peine qu'on merite : ou pour mieux dire si tous les C. R. considéroient qu'il n'y a aucune preuve que le Pape ait succédé à S. Pierre dans les prerogatives qu'on attribue à cet Apostle, ils reconnoitroient que la puissance qu'on lui donne au ciel & en la terre est vaine, chimerique, & sans fondement.

*Es minis  
expomenda  
in hoc me  
opere su-  
scipisse  
cmstat,  
non que  
effant pe-  
nitus, &  
omniuum  
sermone  
trita, sed  
qua vix  
adhibita  
etiam di-  
ligentia à  
doctissi-  
mis quibus  
que intel-  
ligeren-  
tur, Idem  
ibid.*

CHAP. X.

De ce qu'il faut observer pour gagner le  
Jubilé.

Premierement on doit visiter les quatre Eglises de Rome qu'on appelle Patriarciales scaovoit S. Pierre du Vatican ; S. Paul hors les murs ; S. Jean de Latran ; & S. Marie Majeure. J'ai desia remarqué que du commencement il n'estoit pas ainsi, & pour ne repeter point, ce que l'on peut voir dans le Chapitre second de cet ouvrage ; j'observe qu'on les nomme Patriarciales, parce que suivant la Constitution de Benoist ouzieme la sainte Eglise Romaine, comme la mere & la maîtresse de tous les fidelles de Christ, a institué quatre Patriarcats, entre lesquels elle a voulu qu'apres l'Eglise Romaine, celle de Constantinople tint le premier lieu, celle d'Alexandrie le second, celle d'Antioche le troisième, & celle de Jerusalem le quatrième. En verité le Pape Benoist 11, auteur de cette Constitution, quoi que chef de l'Eglise, ou estoit bien ignorant dans l'histoire Ecclesiastique, ou crut que tous les hommes de son temps & ceux qui naistroient en suite ne la scauroient pas mieux que lui pour avancer une choisi aussi insoutenable. Quelle hardiesse ! Quelle impudence ! D'escrire pour tous les siecles futurs que l'Eglise Romaine a establi les quatre Patriarcats ; y a-t-il aujourd'hui un habile Catholique Romain au deça des monts qui recoive cette Constitution, qui n'en ait honte, qui ne la desapprouve qui ne la condamne & qui

Extrav.  
lib. 1. de  
elec. C.  
Sancta  
Romana  
Ecclesia.

ne la rejette ? Neantmoins en consequence de cette Constitution, on assure qu'afin que ces Patriarches fussent receus selon leurs rangs lors qu'ils iroient à Rome, ou pour assister aux Conciles ou pour quelques autres affaires, ces quatre Eglises avec les maisons adjacentes leur furent assignées, scavoir celle de S. Paul au Patriarche d'Alexandrie, celle de S. Marie Magistre au Patriarche d'Antioche ; celle de S. Laurent hors les murs au Patriarche de Jerusalem celle de S. Pierre au Patriarche de Constantinople ; & que le Pape se réserva celle de S. Jean de Latran. Il est estrange que depuis Paul second, nul Pape n'ait ordonné de visiter l'Eglise de S. Laurent hors les murs, & que le pauvre Patriarche de Jerusalem demeure si négligé ; car enfin son Eglise est Patriarcale comme les autres. Il y a sans douze quelque raison mystérieuse de cet abandonnement, dont ceux qui initiez aux mystères feront part au public quand ils le jugeront à propos.

Ces quatre Eglises sont encore visitées, parce que d'ailleurs elles ont des avantages particuliers. Le Breviaire Romain rapporte que trois d'entre elles scavoient celles de S. Pierre, de S. Paul, & de S. Jean de Latran, ont été basties par l'Empereur Constantin : il dit sur le 16 de Septembre, que sous l'empire de Decius, Lucine très Sainte femme transporta les corps de ces deux premiers Apôtres des Catacombes où ils estoient restez, jusques alors ; dans un lieu plus convenable ; qu'elle mit celui de S. Paul dans un fond qu'elle avoit sur le chemin de la ville d'Ostie proche du lieu où il avoit été décapité & que Corneille Evêque de Rome, mit le corps du Prince des Apôtres non loin de l'endroit où il avoit été crucifié. Sur le 17 de Novembre

le mesme Breviaire nous apprend que l'endroit du Vatican qu'on appelloit *la Confession de S. Pierre* ayant toujours été fort fréquenté, Constantin, y vint huit jours apres avoir été baptisé, qu'il osta son Diademe, & se coucha par terre, qu'il versa abondance de larmes, & qu'ayant pris une besche, il osta de la terre dont aient emporté sur ses epaules douze paniers pleins en l'honneur des douze Apôtres, il marqua le lieu de l'Eglise du Prince des Apôtres & la fit bastir. Le mesme Breviaire ajoute que cet Empereur bastit aussi l'Eglise de S. Paul sur le chemin de la ville d'Ostie.

L'Eglise de S. Jean de Latran a eu le mesme fondateur, selon le Breviaire Romain sur le 9 de Novembre, car on y lit que l'Empereur Constantin dedia une Eglise au Sauveur dans son Palais de Latran, & lui joignit une Chapelle qui portoit le nom de S. Jean Baptiste, qui estoit le lieu ou aient été baptisé par le Pape Silvestre il fut nettoié de sa lepre : Cette Eglise est la premiere de Rome, le Pape en étant le Patriarche ; de la vient que si tost, qu'un Cardinal a été élevé au Pontificat il va en prendre possession accompagné de toute sa Cour, & y établit un Evesque suffragant pour donner les ordres & pour faire le Chresme : La plus part des Catholiques Romains & des Protestants croient très fortement que l'Eglise de S. Pierre du Vatican est l'Eglise Patriarcale du Pape, car puis qu'il pretend étre le Successeur de S. Pierre, qu'il soutient que Rome est le siège de S. Pierre, qu'il publie qu'il est assis dans la chaire de S. Pierre ; que régulièrement la chaire de S. Pierre doit étre dans l'Eglise de cet Apôtre, & qu'entre les Reliques qu'on y garde on montre encore une chaire de bois dans laquelle

## Traité du Jubilé Romain.

on assûre qu'il faisoit les fonctions de Pasteur: il est surprenant que cette Eglise appartienne au Patriarche de Constantinople & non pas a celui de Rome qui est le siege de S. Pierre Peut etre qu'il se trouvera quelques personnes a reflexions qui en feront de chagrinantes pour le Pape: car il est constant que S. Jean de Latran est la principale des Eglises de Rome, les Evesques de cette ville y demeurerent pendant mille ans, & ils ne quitterent ce séjour là, que parce qu'ils trouverent celui du Vatican plus agreable & plus beau.

Enfin la quatriesme Eglise que l'on doit visiter est celle de S. Marie Majeure dont voici l'histoire telle que le Bréviaire Romain la rapporte. Il dit donc que sous le Pontificat de Liberius, Jean Patrice Romain & sa femme n'ajans point d'enfans, ils firent voeu de donner leurs biens a la Vierge, & la prièrent assidument de vouloir leur apprendre en quelles œuvres pieuses ils devoient les emploier: que le cinquiesme jour du mois d'Aoust suivant ou les chaleurs sont excessives, la nuit une partie du mont Equilin fut couverte de neiges, qu'en mesme temps la Vierge advertit en songe Jean & sa femme qu'ils bastissent une Eglise sous son nom sur le lieu qu'ils verroient couvert de neiges, que c'estoit ainsi qu'elle vouloit estre leur heritiere: ce que Jean ayant rapporté au Pape Liberius, ce Pape assûra qu'il avoit eu la mesme revelation; c'est pourquoi aiat fait une solennelle procession du Clergé & du Peuple, il vint a la montagne, y trouva l'endroit couvert de neiges, & y marqua le lieu pour une Eglise qui fut bastie de l'argent de Jean Patrice Romain. Il y a dans cette histoire quelque chose qui fait de la peine; La Bienheureuse Vierge y ordonne que

que cette Eglise soit dédiée sous son nom ; Cependant on l'appella premierement la Basilique de Liberius, ce qui fait croire a des gens soupçonneux dont tout le monde est plein aujourd'hui, que l'ordre donné en songe par la Vierge n'estoit pas alors trop constant, ou pour mieux dire qu'il n'y en eut point. Depuis on appella cette Eglise S. Marie *ad praesepem*. Enfin plus on s'éloigna du temps où le miracle devoit avoir été fait ; on l'appella S. Marie Majeure comme étant la plus considérable de toutes les Eglises dédiées & consacrées à la Mère de Dieu, à cause de la neige qui tomba miraculeusement pour en désigner la place.

---

## C H A P. XI.

*Pourquoi ces Eglises sont visitées l'année du Jubilé.*

SI l'on excepte celles de S. Pierre & de S. Paul, on peut dire que c'est parce que tel a été le bon plaisir des Papes ; mais comme il n'y a pas d'apparence qu'ils aient ordonné ces visites sans quelques raisons ; examinons les motifs qui les ont portez à exiger cette Condition. J'ai déjà remarqué qu'elles sont Patriarcales, mais elles ont d'ailleurs de grands avantages sur toutes les Eglises du monde en général, & sur celles de Rome en particulier. Clement 6, qui enjoignit la visite de celle de S. Jean de Latran, dit que Constantin y a été regénéré par le Baptême, & nettoyé de sa lepre, & qu'ayant été bastie en l'honneur du Sauveur, elle fut consacrée par un nouveau genre de

Chresme (car selon les Docteurs Romains, Silvestre fut le premier qui consacra ainsi les Eglises) & qu'elle doit estre honorée avec plus de devotion, a cause que l'image de la Vierge fut veue par tout le peuple Romain, peinte miraculeusement sur les parois de la dite Eglise. Escobar dit qu'il y a une planche ancienne, sur laquelle on lit ces paroles du Pape Silvestre a l'Empereur Constantin ; *Le Seigneur Jesus qui vous a nettoié de vostre lepre par sa misericorde, nettoie & parifie tous ceux qui viennent ici sans peché mortel, & en l'autorité des Apôtres Pierre & Paul & en la nôstre, qu'ils obtiennent remission de leurs pechés en quelque temps de l'année que ce soit.* Ce Jesuite ajoute que cette indulgence a été confirmée par plusieurs Papes, qui en ont donné d'autres sans nombre & cite Boniface 8, qui déclare que les indulgences de S. Jean de Latran sont si grandes & en si grand nombre que Dieu seul peut les compter, & qui leur conserve leur force par ces paroles, *& moi je les confirme toutes.*

En troisième lieu ces Eglises sont visitées a cause de toutes les Reliques qu'on y garde. Dans l'Eglise de S. Jean de Latran, est l'arche de l'alliance, l'encensoir avec la Verge d'Aaron qui fleurit miraculeusement, *ou celle de Moïse* avec laquelle il fit tant de prodiges ; Villamont assure qu'on y trouve l'une & l'autre ; quelque chose du berceau de Jesus, une chemise de lin, & la robe sans couture faite par la Vierge. *Quelque peu du reste des pains d'orge & des deux poisssons dont Jesus rassasia les troupes, la table sur laquelle il fit la Cene, & le linge dont il se ceignit pour assuier les pieds de ses Apôtres ; la aussi on voit la robe de pourpre dont Herode le vestit ; & une partie du roseau dont il fut frappé : le voile que*

sa mere donna a ceux qui le crucissoient pour le ceintre ; *Un morceau du bois de la croix, deux phioles pleines de l'eau & du sang qui coulent du costé de Jésus, & qui furent ramassées par la Vierge & par S. Jean.* Comme cette Eglise est dédiée à Jean Baptiste on y garde quelque peu de son sang & de ses cendres, l'autel qu'il avoit étant au désert, son habit de poils de chameaux & la teste de Zacharie son père ; principalement on y garde les chefs de S. Pierre & de S. Paul ; car on prétend que le Pape Silvestre ayant coupé en trois parties les corps de chacun de ces Apôtres, mit leurs deux testes à S. Jean de Latran.

L'Eglise de S. Pierre est aussi considérable par ses reliques : Car on y garde la moitié des corps de S. Pierre & de S. Paul, le fameux mouchoir de la Véronique, *du bois de la vraie croix, le fer de la lance qui perça le costé de J.C. qui fut envoyé par le grand Turc au Pape Innocent 8<sup>e</sup>* la chaire de bois dans laquelle S. Pierre prêchoit à Rome, le corps de Sainte Petronelle sa fille, *croix de Saint Simeon & Saint Jude, le bras de Joseph d'Arimathée, & l'espaulle de S. Christophe.*

L'Eglise de S. Paul a l'autre moitié de son corps & de celui de S. Pierre, la chaîne dont le premier estoit chargé quand il vint à Rome, le baston sur lequel il s'appuya pour faire un si long voyage, *le bras de S. Anne mère de la Vierge, la teste d'Ananias, celle de la femme Samaritaine, le Crucifix qui parla à S. Brigitte, & une devote image de la Vierge devant laquelle S. Ignace Loyola avec ses compagnons fit profession de son Institut.*

## Traité du Jubilé Romain.

Dans l'Eglise de S. Marie Majeure qui n'a pas été bastie par l'Empereur Constantin comme les precedentes on garde la creche du Sauveur & son berceau, une partie de la ceinture de la Vierge, la teste de S. Matthias Apostre, le corps de S. Hierosme, le Chasuble, l'estole, & l'amusse, avec lesquels il celebroit la Messe en Bethlehem, une tres devote image de la Vierge que l'on place au milieu de l'Eglise l'année du Jubilé, comme on place celle du Sauveur au milieu de l'Eglise de S. Jean de Latran, le bras de S. Luc qui peignit cette image de la vierge, & la Dalmatique dont S. Thomas Becker Archevêque de Cantorbery estoit venu quand il fut tué. Il y a plusieurs autres Reliques dans cette Eglise & dans les precedentes que je n'ai point rapportées, & dont ceux qui voudront les connoître trouveront le catalogue dans les voies de Villamont, dans Boterus, & dans Santarel de Jubileo.

Je pourrois dire bien des choses sur ces Reliques ; mais je ne ferai que deux remarques générales : la premiere est, que la plus part d'entre elles portent un Caractere sensible & palpable de fausseté ; dans ce rang je mets l'arche de l'alliance, l'encensoir, la Verge d'Aaron, celle de Moïse, la partie du reste des pains d'orge & des poissons dont Jesus rassembla les troupes, l'autel que Jean Baptiste avoit au desert, son habit de poils de chameaux, & l'espaule de S. Christophe. Car pour commencer par le dernier. Ce S. Christophe n'a jamais été, & si l'espaule qu'on lui attribue, est proportionnée à la Stature dont on dit qu'il estoit, c'est assurement une pièce curieuse & qui mérite d'estre veüe. En vain je parlerois des autres Reliques : tout le monde sait que l'Arche de l'alliance,

l'alliance, l'encensoir, & la Verge d'Aaron furent perdues au sac de Jérusalem par Nebuchadnezzar : depuis la mort de Moïse on ne parla plus de la Verge, & si l'on disoit ou l'on a appris que Jean Baptiste avoit un autel au desert & comment son habit de poils de Chameaux a été conservé jusques ici ; qui est ce qui a pris soin de garder un peu des pains d'orge & des poissons que Jesus multiplia ; nous entendrions bien des contes de vieille, & des fables ridicules. Quand mesm'es toutes ces Reliques seroient vraies, quelle utilité en tireroit on ? Nulle assûrement ; c'est le jugement que nous devons faire en particulier de la Dalmatique de Thomas Becker, ce brouillon & ce seditieux qui causa des maux sans nombre à l'Angleterre & à ses Rois.

Ma seconde remarque est que la plus part des autres Reliques dont je n'ai rien dit, se trouvent ailleurs que dans les quatre Eglises de Rome. Corrozet rapporte l'écrit de la vendue *Antiquités de Paris*, chap. & du don des Reliques que Baudouïn dernier Empereur Francois de Constantinople fit à S. Louis, & que ce Roi mit dans la Sainte Chappelle à Paris : entre elles sont - - - - Le fer de la lance dont fut percé le côté de Jesus Christ. - - - - La robe de pourpre dont les Chevaliers de Pilate le vêtirent en dérision. - - - - Le roseau qu'ils lui mirent en la main pour sceptre. - - - - L'essponge qu'ils lui baillerent pour boire le Vinaigre, que j'ai oublié de mettre au nombre des Reliques de S. Marie Majeure - - - - le linge dont il se ceignit quand il lava & effua les pieds de ses Apôtres, la verge de Moïse, la vraie croix - - Une autre grande partie du bois de la S. Croix. Je ne doute pas qu'on

Pontevy ne trouve chacune des autres en differents endroits.  
descrip. de la France, pag. 593, & 248.  
Bator. dell. repub. Venet.  
104. Vil. luv. 1. ch. 37.  
Idem. luv. 2. ch. 16.

I. A S. Saturnin de Tholose en l'Eglise sousterne sont les corps de S. Simeon & S. Jude. Je scai si la Vierge a eu plus d'une ceinture toujours dans l'Eglise de Nostre Dame de Loches (en Touraine) est une ceinture de la Vierge - - - A verifie est le corps entier de Saint Luc, *nella chiesa di san Giobbe.* Dans la mesme ville, en l'Eglise de S. Zacharie derriere le grand autel d'une Chappelle, est le corps entier de ce Saint Pere de S. Jean Baptiste. Au milieu des degrés par les quels on descend a l'Eglise du Sepulcre de la Vierge, vous trouvez deux petites Chapelles en l'une reposent sous deux autels les corps de S. Joachim & Anne pere & mere de la Vierge.

Il faut que les Reliques de tous ces endroits la soient fausses, ou celles de Rome ; a moins qu'on ne suppose qu'elles peuvent estre en plusieurs lieux tout a la fois. J'avoue qu'il n'y a pas plus d'impossibilité a faire cette supposition, qu'a croire qu'un corps est en mesme temps dans une infinité de villes, de bourgs, & de villages, de l'Europe de l'Asie, de l'Afrique, & de l'Amerique ; ceci estant receu comme digne de foi, un Saint par cette raison peut avoir plusieurs corps, plusieurs testes, plusieurs bras, plusieurs jambes dans les quatre parties du monde, parce que ces corps, ces testes, ces bras, ces jambes ne feront qu'une corps, qu'un teste, que deux bras, deux jambes en plusieurs lieux, suivant la Philosophie & la Theologie de ces derniers siecles. Je ne me souviens pas que les Catholiques Romains aient jamais donné cette réponce a l'objection embarrassante que les Protestants leur ont faite sur la multiplicité des Reliques d'un mesme Saint & d'une mesme Sainte,

Sainte, elle est néanmoins très propre à les desbarrasser, & s'ils n'y ont pas pensé, j'espere qu'ils me feront obligez de les avoir tirez sans peine d'un aussi méchant pas que celui là.

Voilà donc la plus part des Reliques des quatre Eglises de Rome justifiées quoi qu'elles soient aussi à Paris & ailleurs : mais je ne puis rien avancer pour défendre la Constitution de Benoist onzième qui porte que l'Eglise Romaine a établi les quatre Patriarcats & qu'elle a donné le second lieu à celui de Constantinople : Car quand les quatre premiers Conciles Universels, seroient perdus ; Gratien nous apprendroit que ce fut le Concile de Constantinople Diffrine. 22. C. relevantes. qui donna le second rang au Patriarche de cette ville là. Les Papes contribuerent si peu à créer ce Patriarche & à régler son rang qu'ils s'opposèrent autant qu'ils purent à l'un & à l'autre parce qu'ils perdirent plusieurs Provinces qu'on retrancha de leur Patriarcat, pour former celui là. Le Breviaire Romain est aussi insoutenable que Benoist onzième dans sa Constitution : Car enfin comment l'Empereur Constantin eust-il fait bastir à Rome, les Eglises de S. Pierre, de S. Paul, de S. Jean de Latran & plusieurs autres après avoir été baptisé par le Pape Silvestre, & nettoié de sa lepre ? Puis qu'Eusebe Lib. 4. de vita Constantini. témoigne que cet Empereur voiant approcher l'heure de sa mort, voulut être baptisé à Hélinopolis faubourg de Nicomédie, ne pouvant aller jusques dans la Palestine, pour être baptisé dans le Jordain, ainsi qu'il le souhaittoit le même Eusebe ajoute que Constantin, mourut le jour de la Pentecôte environ Midi ; par consequent hors d'estat & dans l'impuissance de faire bastir plusieurs Eglises à Rome, aux mois de Septembre & de Novembre suivants.

Le

*Medul.  
Theol. patr.  
tom. 3.*

Le Cardinal Baronius a épuisé toutes les lumières & les forces de son esprit pour convaincre Eusebe de mensonge : l'on comprend bien pourquoi. Mais le savant & judicieux Scultet a refuté si invinciblement toutes ses vaines subtilités qu'on ne peut plus donner que ce que les Actes du Pape Silvestre, & le Breviaire Romain disent du Baptême de cet Empereur par ce Pape, du nettoiemment de sa lepre, du bastiment des Eglises de Rome & des indulgences que Silvestre donna à celle de S. Jean de Latran en particulier, ne soient des fables ridicules, impertinentes, & insoutenables.

## C H A P. XII.

*De quelle maniere ces Eglises doivent estre visitées.*

Pour bien expliquer cette matière, il faut distinguer ceux qui veulent gagner le Jubilé en deux genres de personnes. 1. Il y a les Romains qui demeurent à Rome avec les personnes qui y sont & établies & domiciliées. 2. Les Estrangers qui se trouvent en cette ville avec les Pelerins & les Voyageurs qui y vont : les premiers doivent visiter ces Eglises dévolement en l'honneur de Dieu & des Saints pendant trente jours, & les seconds seulement pendant quinze jours, mais comme le chemin qu'il faut faire à pied est & fascheux & pénible : (Mr. Spon qui estoit à Rome en 1675 l'année du dernier Jubilé, dit que l'exercice de ceux qui veulent gagner les Indulgences accordées pour la visite de ces quatre Eglises est assés rude,

*Voyage de  
Prov. &  
d'Ital.  
tom. 1.  
pag. M.  
37.*

rude, car on ne l'a scauroit faire a pied en moins de cinq heures.) Qu'il y a beaucoup de personnes qui ne peuvent donner a la visite de ces Eglises le temps requis par les bulles, a cause des affaires de grande importance qu'elles ont, & pour d'autres considerations : qu'un grand nombre de Pelerins ne peut pas aussi rester a Rome quinze jours entiers, le Pape abrège d'ordinaire le temps, & ne demande plus aux Etrangers que dix jours ou environ & la proportion aux autres. Escobar donne mesme aux Confesseurs le pouvoir d'accorder cette dispence. La tenue des Papes pour les Etrangers va si loin, qu'il leur permet de ne visiter les Eglises que cinq jours d'abord, afin de retourner ches eux, & d'achever les visites dans les voyages qu'ils pourront faire ensuite commodelement. Il n'importe qu'on face ces visites ou en Carrosse, ou en litiere, ou a cheval, ou en chaise ; les riches qui les font sans peine & avec plaisir, gagnent tout le pardon, comme ceux qui se lassent & qui se fatiguent beaucoup, mais ils ne meritent rien, & c'est leur malheur ; Car il ne seroit pas juste que des Pelerins qui viennent du fond de l'Espagne & de la Pologne, qui essuient mille perils & qui souffrent des maux sans nombre n'eussent point d'avantage sur les habitants de Rome aufquels le Jubilé ne couste rien ; ils ont donc du merite pour eux & pour les autres que les Papes serrent dans le tresor de l'Eglise. Car aujourd'hui on voit des miracles inconnus dans tous les siecles passés, scavoir que des Coupables & des criminels qui vont chercher la grace & la demander acquierent du merite, & du merite jugé bon & suffisant pour être appliqué a d'autres criminels quand ils en voudront.

Autres fois on estoit dispensé de la peine de visiter les quatre Eglises en un même jour ; mais Gregoire 13 dans le Jubilé qu'il célébra il y a fix vingt cinq ans, voulut qu'on s'acquistaît de ce devoir en un seul jour. On est libre de choisir les jours & l'on peut mettre entre eux tel intervalle qu'on le juge a propos ; on est libre même de choisir comme on veut les heures & les temps du jour, car les visites de nuit sont aussi profitables que les autres. Si quelqu'un trouve les portes des Eglises fermées & qu'il face ses devotions dehors, elles lui sont allouées, comme s'il les avoit faites au pied du grand autel. Il n'est point nécessaire de commencer la visite par une Eglise plutost que par l'autre, chacun peut aller d'abord à celle qui lui est la plus commode selon les lieux où il demeure, & ceux où il se trouve ; mais en vain on visiteroit deux fois les quatre Eglises en un même jour, a dessein de se décharger promptement, cette double visite ne seroit reputée que pour une. Il faut accomplir le nombre des jours marqués par le Pape ou trente, ou quinze ou dix.

**La bonne intention est mesme récompensée,** car si les Pelerins ou les autres meurent avant que d'avoir achevé les visites, ils gagnent le Jubilé, comme s'il ne leur estoit rien resté à faire : ceux qui meurent à Rome ayant que de les avoir commencées obtiennent la même grâce, comme ceux qui meurent en chemin ; mais il faut s'y estre mis. Car une personne qui auroit résolu ou fait voeu d'aller à Rome, & qui n'auroit pu accomplir son voeu, ne ressentiroit point les effets de la liberalité du Pape que

que si dans le dessein d'accomplir son voeu elle est sortie de chés elle, quand elle n'auroit fait que deux pas, cela suffit pour gagner le Jubilé.

Par cette raison les Religieuses qui ne sortent point de leur Convents quelque excusable que soit leur empeschement, ne gagnent point le Jubilé, encore qu'elles le souhaittent avec passion ; & je ne scai que le Pape Jules troisième, qui ait accordé a celles de Rome, & par elles a toutes les autres de sa communion, le pouvoir de gagner dans leurs Monasteres celui qu'il celebra l'an 1550 ; d'où Navarrus conclut que ni les prisonniers, ni les captifs ni tous ceux qui ont perdu leur liberté ne le gagnent point à cause qu'ils ne scauroient se mettre en chemin pour aller à Rome, & pour s'acquitter des conditions prescrites. Cependant Gre-  
goire 13. en dispensa les Anglois ; Comme les Papes tiroient autres fois des sommes immenses de l'Angleterre tous les ans ; j'ai remarqué qu'ils n'oublient rien pour s'y conserver des creatures qui puissent y restablir & y estendre leur tirannie. Dans ce dessein ledit Gre-  
goire 13. en 1575. accorda a tous les Anglois Catholiques les indulgences du Jubilé sans qu'ils fussent obligez d'aller à Rome, soit qu'ils demeurassent en Angleterre, soit qu'ils demeuraissent ailleurs, sous condition qu'ils visitassent quatre Eglises, s'il y en avoit autant dans le lieu de leur sejour, ou trois, ou deux, ou une s'il n'y en avoit pas d'avantage ; & que dans l'Angleterre ou il n'y avoit point d'Eglises, ils fissent les oraisons que leur Confesseur prescriroit, & que s'il n'y avoit point de Confesseur

ils parcourroient le Rosaire ou la Couronne de la Vierge, (c'éstoit gagner le Jubilé facilement & a bon marché) il leur accorda d'ailleurs la permission de se confesser a un Confesseur approuvé & d'estre absous de lui de tous les cas mesmes réservés au S. Siege. Voila un grand privilége & qui ne s'accorde que très rarement. Heureux les Anglois entre toutes les nations de l'Europe s'ils avoient connu leur bonheur !

## C H A P. XIII.

*Des autres conditions requises pour gagner le Jubilé.*

**I**L ne suffit pas d'avoir visité les quatre Eglises comme je l'ai remarqué, on doit estre d'ailleurs vraiment penitent & Confessé pour obtenir le pardon entier de tous les pechés qu'on a commis. Lors que je leus ceci dans la Constitution de Boniface 8, & dans les autres bulles, je crus de bonne foi que le Jubilé n' estoit que pour les Chrestiens vraiment convertis qui renonçants a leurs pechés & detestants tous leurs vices, vivent justement & saintement ; Mais j'ai esté desabusé en lisant les Auteurs Catholiques qui ont escrit sur ces matieres ; car ils observent que les Papes dans les bulles du Jubilé, n'engagent point ceux qui veulent le gagner ni a faire des aumosnes, ni a jeûner, ni a reciter un certain nombre de prières particulières, ni même a Communier. Ils enseignent que la cause efficiente de la remission de la peine dans les indulgences, n'est pas la seule devo-

devotion, ou le travail, ou le don de celui qui la reçoit, ou la cause pour laquelle ces choses se font, mais l'abondance des mérites de l'Eglise qui suffit pour expier toute la peine, & quand ils rendent raison pourquoi ceux qui travaillent beaucoup afin de gagner le Jubilé, ne gagnent pourtant rien plus que ceux qui n'ont point de fatigue; ils répondent que la remission de la peine n'est pas proportionnée au travail, mais à l'intention de celui qui dispense les mérites; & que le Pape n'a pas tant d'égard aux travaux qu'on endure, qu'aux mérites de Christ & des Saints qu'il présente également à tous ceux qui s'acquittent des choses requises pour obtenir le Jubilé.

On ne convient pas dans l'Eglise Romaine, des personnes auxquelles la qualité de vrais Penitents appartient. Quelques Docteurs veulent qu'il n'y ait de vrais Penitents que ceux qui estants dans la grace recoivent volontiers la Penitence que les Confesseurs leur imposent, & qui la font eux-mêmes. Mais cette opinion est peu suivie. La vraie Penitence donc que les Papes demandent est une vraie contrition, & la contrition est une douleur de l'ame qui deteste le peché qu'elle a commis & une resolution de ne pecher plus a l'avenir, afin de n'offenser point Dieu: Mais parce qu'il est très difficile de se repentir véritablement ainsi, par consequent de gagner les indulgences. Zerola par une tendresse vraiment Episcopale, disoit en public & en particulier à tous les Chrétiens qui vouloient participer à

*Cenamini quantum fieri potest ex parte vestra ut habeatis ad minus contritionem his factis verbis. Dolio velenamente me offendisse Deum. Promitto pro quanto in me erit illum amplius non offendere.*

De Indul.

cap. 15. dub. 4.

Armil. v.

Indul. n. 1.

De Instr. sacerd.

lib. 6. cap. 27. n. 2.

& 3.

ces graces. Faites vous mesmes tout ce que vous pourrez afin d'avoir au moins la contrition, en disant au moins ; j'ai une grande douleur d'avoir offensé Dieu, & je promets de faire tout ce que je pourrai pour ne l'offenser plus. Cest la vraie penitence qu'il requiert pour gagner le Jubilé ; non pas qu'il soit nécessaire d'estre ainsi Penitent tout le temps qu'on visite les Eglises, il suffit qu'on soit le dernier jour de la visite. Car presques tous les Docteurs definissent que le Pape ne demande cette vraie penitence pour le gain du Jubilé que lors qu'on visite les Eglises la dernière fois. Il suffit que le Chrestien soit sans peché mortel quand il reçoit l'indulgence, & non pas quand il l'obtient, ou quand il va pour la recevoir, ou quand il fait ce pourquoy elle est donnée. Dit le Jacobin Fumée.

Si quelqu'un fait l'oeuvre prescrite pour gagner l'Indulgence, etant en peché mortel ; & qu'il soit dans l'estat de grace lors qu'on reçoit l'indulgence la gagne til ? Quelques uns le nient mais ; l'opinion contraire me plaist d'avantage scavoir qu'on la gagne, dit le Cardinal Tolet, qui cite plusieurs auteurs qui sont de ce sentiment.

De Indul. Je dis avec la foule des Modernes (c'est Zerola qui parle) qu'il suffit que le pecheur soit sans peché mortel au jour & a l'heure qu'il veut jouir de l'Indulgence ; & non pas dans le premier temps, c'est à dire, lors qu'il l'a obtenue ; ni dans le second, c'est à dire, lors qu'il a fait l'oeuvre qui lui a été enjointe ; & la saison en est que l'intention de celui qui accorde l'indulgence est que le pecheur soit en grace dans le temps qu'elle se gagne.

La bulle du Jubilé ordonne seulement que *Quid esti-*  
le Penitent s'afflige de ses pechés toute l'année *am habet*  
*sainte, qu'il nettoie sa conscience, & qu'il visite* *locum in*  
*les Eglises, ce qui a lieu dans celles qui les visite clavis in*  
*en peché mortel, pourvu qu'il se confesse ensuite.* *peccato*  
Le même Santarel ajoute que si quelqu'un vi- *mortalis*  
site les Eglises en peché mortel le dernier jour *invigeris.*  
& qu'il se confesse aussi tôt, il est très probable *Santar. de*  
qu'il gagnera le Jubilé. *Jubil. cap. 5. dub. L.*

Escobar explique cette doctrine d'une ma- De Indul.  
niere fort aisée : il suffit d'estre juste, dit il, cap. 5. n.  
quand on s'acquitte du dernier acte en considé- <sup>27.</sup>  
ration duquel l'indulgence est donnée, parce  
que l'oeuvre prescrite ne doit pas estre néces-  
sairement satisfactoire, mais qu'elle est seule-  
ment une condition, en conséquence de laquelle  
le Pape applique l'indulgence, & chap. 8. n. 58 ;  
il suffit qu'on soit en grâce au moment qu'on  
peut véritablement dire que toutes les choses re-  
quises sont accomplies, parce que l'effet des  
indulgences provient de la satisfaction de Christ  
& des Saints ; Mais les œuvres enjointes sont  
requises seulement comme une condition, *d'au*  
*il n'importe pas qu'elles soient faites en peché.*

*Unde non  
refert  
quod in*

J'avoüe ingenuement que je ne comprens pas, *peccato*  
& je suis assuré que plusieurs autres ne com- gerantur.  
prendront pas mieux que moi, comment des  
gens qui pendant quinze à trente jours sont  
coupables de grands pechés, de pechés mortels,  
dont il veulent obtenir le pardon, peuvent estre  
regardés comme vraiment penitents, parce que  
le dernier jour ou la dernière heure, ils disent  
estre touchés d'avoir delobé à Dieu, & pren-  
dre la resolution de ne l'irriter plus à l'adve-  
nir. Car pour estre vraiment penitent, il fau-  
droit

droit estre penetré de douleur d'avoir offensé Dieu que nous devons aimer par dessus toutes choses ; cela mesmes avant que d'avoir commencé la visite des Eglises, & dans le commencement de cette visite, detester tous ses vices, & renoncer a tous ses pechés comme a des choses infiniment odieuses a nostre Createur & a nostre Redempteur, persister dans cette haine non seulement tout le temps de la visite des Eglises ; mais mesmes toute la vie, & non pas durant quelques heures, ou tout au plus durant un jour ; Mais la penitence que les bulles demandent, est une des merveilles réservées aux siecles qui devoient suivre l'institution du Jubilé.

Encore que la Confession soit expressément enjointe dans les bulles des Papes avec la Penitence particulière a ces derniers temps, néanmoins il n'est pas absolument nécessaire qu'elle l'accompagne ; car on enseigne qu'il suffit qu'elle se face avant la fin de l'année sainte. Par exemple, un homme a achevé de visiter les Eglises a la fin de Februarier contrit ainsi que je viens de le representer, il obtient la remission entiere de ses pechés pourvu qu'il se confesse le 23 de Decembre suivant, avant que la porte Sainte soit fermée. On dispense mesme de cette confession ceux qui ont un legitime empêchement, & l'on en allegue pour raison Zerol. de Jubil. cap. 13. q. 8. qu'elle n'est commandée qu'a ceux qui la peuvent faire. Cela est de bon sens.

Mais, si l'on gagne le Jubilé quand on est dans la grace, & qu'on soit dans la grace par la contrition, pourquoi ajouter la Confession ? C'est pour mettre l'homme en sureté : Car si par une vraie contrition les pechés sont effacez, on n'a pas celle confusion aisement ; quand on la

la on ne sait pas si elle est sincère où non ; c'est pourquoi il est nécessaire d'y joindre la confession qui transporte le pecheur de l'attrition dans la contrition, le Ministere des Prestres y étant joint, ainsi on demeure plus probablement assuré de la grace de Dieu. Voila une raison pertinente & ces fascheux qui veulent qu'on les satisfasse sur tout, ne peuvent plus proposer ni questions ni difficultés.

*Suite du Chapitre précédent.*

**N**ous venons de voir jusques où le Pape porte sa bonté pour les pecheurs, mais nous ne l'avons vu qu'en partie ; à cette heure nous allons exposer sa charité dans tout son jour, ou pour mieux dire on va considerer le Ministre d'iniquité a découvert, car par le Jubilé il donne sujet aux plus grands scelerats de dire, *pechans ainsi que la grace abonde, pechans & la grace abondera.* Afin qu'on ne m'accuse pas d'imputer des sentiments qu'on dresse, je rapporterai fidellement les passages des Auteurs Catholiques sans y rien ajouter & sans en rien retrancher.

On demande si celui qui commet quelque peché dans l'esperance d'obtenir le pardon l'année Sainte obtient cette grace nonobstant la mes-  
chanter intention ? On repond qu'oùi, & l'on cite le Docteur Navarrus qui est de ce senti-  
Reponde  
sic. Zer. de  
Jubil. cap.  
17. q. 5.  
Idem. ib.  
q. 3.

Quelqu'un sait que d'ici à un mois l'année Sainte commencera, & tue un Prestre, ou seine quelque heresie *a dessein*, disant j'irai à Rome, je celebrerai l'année Sainte & j'y serai absous en vertu du Jubilé on demande s'il le peut être ? L'on

L'on respond premierement que s'il a commis ce peché avant que l'année Sainte commence, c'est à dire, avant Noel il peut estre absous, qu'il le peut estre même apres le commencement de ladite année. 2. On dit qu'il le peut estre quoi qu'il ait commis ce peché apres s'estre mis en chemin, & même apres qu'il a commencé de visiter les Eglises & la raison est que les paroles du Prince sont générales, que la Loi est générale, qu'elle ne se restraint point a ceux qui ont péché par le passé, qu'elle doit s'estendre a ceux qui pechent au l'advenir, & que la concession du Jubilé procede de la plenitude de puissance. 3. On dit que si ce pecheur ja a l'année toute entière du Jubilé pour se Confesser, encore qu'il commette un tel peché apres avoir visité les Eglises, il peut en être absous en vertu du Jubilé l'estant confessé le dernier jour de l'année. Cet auteur l'enseigne ainsi, conformément a la doctrine qu'il avoit établie dans la question precedente, scavoir qu'on peut tuer autant de Prestres, semer autant d'heresies, & commettre autant d'excès qu'il y en a de réservés au Pape, & en être absous une fois, deux fois, trois fois. C'est un Evesque qui parle, un Evesque examiné en présence du Pape Clement 8, qui receut le Rochet de sa main, qui avoit presché toute sa vie, composé plusieurs ouvrages & qui dedie son traité des Indulgences & du Jubilé au Cardinal Cynthius Aldobrandin neveu de Clement 8.

Le Docteur Navarrus qui enseignoit publiquement a Rome, & dont la doctrine loin d'avoir été censurée est généralement reçue, dit : On me demande si quelqu'un peut gagner cette indulgence du Jubilé deux fois, trois fois, plusieurs fois, en visitant les Eglises, deux fois, trois fois, plusieurs fois ? A quoi il répond :

Ceux

Ceux qui l'affirment me semblent suivre plus *Gratia concessio-*  
*la verité ; apres en avoir donné plusieurs rai-*  
*sons, il finit par celle ci, icavoir que la grace de* *Jobel est omni-*  
*la concession du Jubilé est entierement favo-* *favorabi-*  
*rable, & souhaitable a tous, sans etre onereuse* *lis nulli-*  
*a personne.* *onerosa,*

Santarel ayant proposé cette question, scavoir  
*si quelqu'un apres avoir gagne le Jubilé tombe* *De Jobel.*  
*aussi tost dans un peché mortel, & demandé* *notab. 32.*  
*s'il peut etre absous en vertu du Jubilé quoi* *n. 46.*  
*qu'il l'ait desia gagné ? respond que pour oster* *De Jub.*  
*la peine de son nouveau peché, il gagne dere-* *cap. 4.*  
*chef le Jubilé & qu'il visite les Eglises.* *dub. 8.*

Quelqu'un s'estant acquitté de tout ce qui est requis pour gagner le Jubilé commet un crime réservé au Pape ou a l'Evesque, en peut il etre absous par le Jubilé quoi qu'il l'ait desia gagné ? Responce, il le peut certes, parce que le temps du Jubilé n'est pas encore expiré. Cette doctrine est fondée sur le principe qu'on peut gagner le Jubilé de l'année Sainte autant de fois que l'on reitere la confession : *parce que* *Santar.*  
*le Jubilé est une grace du Prince, i. du Pape, & de Jubil.*  
*que les graces, les bienfaits, & les faveurs des* *Princes Souverains doivent etre estendues puis quel-* *les ne font tort a personne.* *cap. 5.*  
*Si l'on demande une* *dub. 4.*  
*autorité qui soit au dessus de toute exception ;*  
*Escobar donne celle du Pape Urbain 8, qui de-* *Ib. cap. 2.*  
*clara qu'on peut gagner le Jubilé l'année Sainte* *n. 10.*  
*autant de fois qu'on fait les oeuvres qui sont prescrites.*

Je supplie le Lecteur de trouver bon que je remarque ici l'injustice des Docteurs de l'Eglise Romaine. En vérité ces Messieurs ont bien mauvaise grace, de publier que la doctrine des Protestans jette les hommes dans le libertinage, & qu'elles leur promet le ciel quoi qu'ils s'abandonnent

donnent aux plus grands crimes ; Car y a-t-il une de leurs Confessions de foi qui enseigne que le Chrestien peut commettre le peché à dessein, dans l'assurance qu'il en obtiendra le pardon ? Seut il jamais trouvé personne parmi eux qui ait soutenu & publié que des scelerats pendant le cours d'une année peuvent s'abandonner plusieurs fois aux crimes les plus detestables, & en recevoir le pardon autant de fois, pourvu qu'ils se facent porter à cheval, en carosse, ou autrement, dans quatre Eglises (car il n'importe pas comment on visite celles de Rome) vingt à trente jours, & que le dernier jour ils confessent leurs crimes à un Prestre & qu'ils témoignent de la douleur de les avoir commis ? Si l'on trouve rien de semblable dans les écrits des Protestants, ou mesme qui en approche, je consens qu'on les accuse de renverser la morale de Jésus Christ : Mais que sur de fausses Conséquences tirées à perte de veille, on leur face de tels reproches, pendant que par une doctrine approuvée, & par une pratique constante, on la renverse effectivement, c'est ce qui ne se peut pas souffrir.

Car enfin le Jubilé efface tous les crimes, encore qu'on ait visité les Eglises en peché mortel pourvu qu'on se confesse en suite, & tous les pechés étant remis on devient capable d'entrer dans l'héritage des Saints. L'indulgence plénier a tant de vertu, dit Santarel, qu'elle remet la peine entière, & qu'elle fait aussi tôt voler l'âme au ciel : celui qui meurt aussi tôt après avoir obtenu indulgence plénier, vole dans la gloire dit Escobar ; de sorte que suivant cette doctrine, si quelqu'un de ces scelerats chargés de crimes, ou estoit tué ou mourroit de mort soudaine après avoir visité les Eglises en peché mortel

De Jub.  
cap. 6.  
dub. 3.

Cap. 6.  
n. 35.

mortel mesmes la dernière fois, pourveu qu'il se fust confessé, il seroit au nombre des justes & des Saints glorifiés pour demeurer éternellement avec eux, je ne tire point de conséquences malignes & éloignées ; celles ci sont naturelles & justes on ne peut les désavouier sans toucher à la puissance Souveraine du Pape, & reconnoître qu'il promet plus qu'il ne peut & qu'il ne doit.

Si quelque Zélé Catholique Romain frappé de ces terribles conséquences, respondeoit que les Confesseurs n'accordent pas facilement l'absolution a ces hommes qui retombent plusieurs fois dans des pechés enormes. Cette réponse seroit vaine, car l'absolution du confesseur est inutile à celui qui gagne le Jubilé, si tôt qu'on a achevé la visite des Eglises, & qu'on s'est confessé on est absous ; la raison en est prise de la nature d'une condition qui lors qu'elle est accomplie obtient tout ce qui estoit promis sous son accomplissement.

*Jubileum  
percipitur  
ultima  
vice qua  
Ecclesiae  
invisi-  
tur, nec  
alii absó-  
luto aut  
confessarii  
concessio  
requiri-  
tur. Sant.  
sur. Jub.  
cap. 5.  
dub. 1.*

Quoique ces scelerats paroissent très heureux, néanmoins il manque encore une chose à leur bonheur : apres avoir visité les Eglises, & s'estre confessez, ils recouvrent l'innocence du Baptême, & ils sont blancs comme la neige devant le tribunal de Dieu ; le Diable & l'Enfer n'ont point aussi de prise sur eux & ne scauroient les accuser : Mais le tribunal de l'Inquisition en Italie & en Espagne, les Magistrats qui connoissent & qui jugent des crimes dans les autres pais ou le Pape est regardé comme le chef de l'Eglise, peuvent toujours les poursuivre & leur faire leur procès, comme à des

*Indulgen-  
tia quan-  
tumuis  
plenissima  
non tollit  
poenas  
cupidiam  
in foro ex-  
terno  
luendas.  
Idem. ib.  
cap. 15.  
dub. 16.  
sic Zerola,  
sic Nav.*

scelerats. Car l'indulgence pleniere n'exemptie point ceux qui la gagnent des peines qu'ils meritent & qu'ils doivent souffrir selon les loix humaines. On ne doit donc point se promettre ici bas une felicité parfaite ainsi qu'on l'a dit il y a long temps. *Nihil est ab omni parte beatum.*

---

## C H A P. XIV.

### *Des nouveaux moyens inventez pour attirer les pecheurs à Rome.*

*De Inven-  
tor re-  
rum, lib.  
8. cap. 1.*

**L**E lecteur juge sans peine que la promesse du pardon plein & entier des pechés obligea un nombre presqu'infini de Chrestiens d'aller à Rome. Polydore Virgile atteste qu'au Jubilé de Boniface 8, il s'y trouva une si prodigieuse multitude de personnes qu'à peine l'on pouvoit aller par la ville quelque grande & spacieuse quelle soit, & l'on sait que dans la suite plusieurs ont été estouffez à l'ouverture de la porte Sainte. Mais l'ardeur de la devotion s'estant beaucoup refroidie, & les Chrestiens de l'Europe, se contentans des Indulgences plenieres que les Papes avoient accordées aux Eglises & aux Monastères de leur pais, ne jugerent plus nécessaire d'entreprendre un long & penible voyage afin d'acheter par de grandes despences, ce qu'ils pouvoient gagner pour rien chéteux. Le Pape Sixte quatriesme l'an 1473 le 29 jour d'Aoust revoya donc toutes ces indulgences soit qu'elles eussent été accordées ou pour un temps ou à perpetuité, soit en la vie ou à l'heure de la mort, & les suspendit jusqu'à ce qu'il plût à lui & au siege Apostolique de

*Extrav.  
de poenit.  
& remiss.  
cap. quem  
admo-  
dum o-  
peros.*

de lever la suspension, en laissant néanmoins a celles des Eglises & des Convents de Rome toute leur force & leur valeur. Il allegua pour motif de cette suspension qu'a cause de ces indulgences le concours du peuple aux quatre Eglises pourroit estre retardé, la solennité du Jubilé affoiblie & diminuée, peut estre negligée au grand dommage des ames.

Gregoire 13, expliqua en detail ce que Sixte 4, avoit dit en termes généraux, car dans sa bulle qui commence par *quoniam sancti Iobelei*, il dit : de la plenitude de puissance Apostolique, nous suspendons toutes & chacunes indulgences plenieres, accordées a quelques Eglises & Monasteres de l'un & de l'autre sexe qu'ils puissent estre, aux Convents, Maisons, Congregations, Hospitaux & lieux de devotion, comme aussi aux Ordres Mendiants & Militaires, aux Confrairies & aux Universités, & a toutes les autres personnes Ecclesiastiques & Seculieres ; Mais quelque nette & précise que fust cette explication, elle ne produisit pas grand effet. Car Zerola se plaint pitoialement qu'au Jubilé, que ce Pape célébra, il s'y trouva tres peu d'*An-*  
*Perpaucl  
Britanni*  
*Galli, &*  
*Scoti, Sax-*  
*Boemi,*  
*glois, que beaucoup moins d'Escoffou, de Saxon, d'ba-*  
*bitans de Boheme, de Francois, & d'Allemands*  
*allerent a Rome, faire ce gain tres Saint, & il ad hoc*  
*ajoute d'un stile a penetrer les coeurs les plus*  
*durs, que si le bon Dieu n'y pourvoit par sa di-*  
*vine misericorde, il y aura tres peu de monde au*  
*Jubilé de l'an 1600.* Aussi le Pape Clement 8, qui previt cette solitude comme Zerola, poussa la suspension des indulgences plenieres plus loin que tous ses prédecesseurs ; Car dans sa bulle il suspendit mesmē toutes celles de Rome qui jusques alors ne l'avoient point esté. Il ne se peut rien d'avantage pour obliger les hommes *santissi-*  
*mum lu-*  
*crum & a*  
*Deus be-*  
*neditus*  
*non provi-*  
*det sua*  
*divinis*  
*Clementis*  
*paucissimi*  
*hoc anno*  
*1600, de*  
*Jubil.*

a visiter les quatre Eglises, car tous les moyens d'obtenir une pleine & parfaite remission des pechés qu'on a commis estant ostez cette année la : il faut de toute nécessité que ceux qui veulent y estre entierement liberez, visitent les quatre Eglises de Rome.

Mais si ceux qui les visitent contrits & confessés ainsi que nous l'avons veu, acquierent le droit incontestable d'entrer dans le ciel : ceux qui ne vont point a Rome & qui n'y peuvent aller cette année la, le trouvent toujours fermé pour eux s'ils meurent, de maniere qu'a bien prendre la chose, le Jubilé qu'on appelle *une année de ressouissance, de relasche, de remission, & de redemption*, est pour la plus grande partie des Catholiques Romains, (car ceux qui vont a Rome & qui y demeurent ne sont qu'une poignée de gens en comparaison de ceux qui n'y vont point :) une année de tristesse & de malheur, puisque leurs privileges leur y sont ostez que les graces dont ils jouissoient paisiblement sont revoquées & que mourants cette année la, ils ne peuvent eviter d'aller souffrir en Purgatoire, ce qui n'arriveroit point si leurs indulgences estoient en force comme auparavant.

Tous les Ordres de Moines y perdent beaucoup, mais particulierement les Jacobins, & les Cordeliers, car les Papes ont donné à ces deux Ordres de grandes indulgences & en grand nombre & elles ne leur servent de rien l'année du Jubilé ; quelle perte ! quel dommage ! Je plains principalement les Cordeliers qui gardent l'Eglise de Nostre Dame de la Portioncule ou des Anges proche la ville d'Assise où est enterré S. François Instituteur de leur Ordre ; car plus de cinquante mille personnes vont a cette Eglise le second jour du mois d'Aoust pour gagner les indul-

indulgences que les Papes y ont accordées, qui n'y doivent point aller l'année du grand Jubilé a cause qu'il n'y a rien a gagner pour elles. Je plains ainsi beaucoup les Confrères du Rosaire qui les autres années tenant la chandelle beniste a l'article de la mort, ont indulgence pleniere par consequent vont droit au ciel ; au lieu que l'an du Jubilé, il n'y a point d'indulgence pour eux, ainsi descendant infailliblement en Purgatoire pour y brusler. Dans les Voiages de Villamont imprimés a Roüen ches Thomas. Daré en 1607. On a ajouté une liste de toutes les indulgences que l'on gagné en divers endroits de la Palestine, & dans cette liste on trouve vingt a vingt deux places différentes a chacune delquelles les Pelerins vraiment contrits & confessés ont indulgence pleniere de leurs pechés ; mais par la bulle du Jubilé elles sont toutes ostées, & si quelqu'un alloit a Jernusalem, & aux autres Saints lieux par devotion cette année la, il ne seroit pas plus deschargé de ses pechés a son retour en sa patrie que lors qu'il en seroit parti. Ceux qui veulent estre de la confrérie ou du Rosaire, ou du Cordon doivent aussi prendre garde a ne s'y enroler pas l'année du Jubilé ; Car s'ils s'y enrolent ils perdent l'indulgence pleniere que les Papes ont accordée a tous les freres, & a toutes les soeurs le jour de leur entrée dans ces Confrairies. Ceci & les autres choses que l'on pourroit ajouster prouve que l'année Sainte est une tres facheuse & tres malheureuse année pour la plupart des Catholiques Romains. Si l'on dit que les Papes pour consoler ceux qui ne vont point a Rome & qui n'y scauroient, aller accordent de temps en temps des Jubilés particuliers a des Communautés, a des Provinces, & a des Roiaumes par

lesquelles on obtient les mêmes grâces que par le grand Jubilé ; ces communautés, ces Provinces, & ces Royaumes n'en tirent pas grand avantage, puisque ces Jubilés ne sont point pour le temps de l'année Sainte, ni pour l'année suivante, que d'ailleurs on ne les obtient que fort rarement, & qu'enfin ils ne durent qu'une semaine ou quinze jours.

Les Papes ostent aussi durant l'année du Jubilé à tous les Prelais, & à tous les Confesseurs le pouvoir qu'ils leur avoient donné d'absoudre de tous les cas réservés au S.Siege. C'est le dernier artifice qu'ils emploient pour attirer les pecheurs à Rome : Comme il y a plusieurs Laïques & Ecclesiastiques qui ont commis quelque un de ces cas, les particuliers d'entre eux qui craignent de mourir avant, que d'en avoir l'absolution, & qui souhaittent d'en estre absous sont indispensablement obligez d'aller à Rome pour cet effet. Car cette ville est le seul lieu de la terre où ils le puissent estre alors ; tous les Prestres & les Moines Confesseurs qui dans les années précédentes estoient les délégués du S. Siege & revestus par le Vicaire de Jésus Christ de la même autorité que lui pour pardonner ces pechés réservés, n'ayants pas plus de puissance sur ce sujet l'année du Jubilé que le moindre Curé de village.

## C H A P. XV.

*Pourquois les Papes ont voulu que l'on allast à Rome.*

IL semble qu'il y a de la dureté dans cet ordre, car un nombre infini de personnes ne pouvant

pouvant entreprendre ce Voyage, le Pape devoit leur accorder la mesme grace chés eux, en leur imposant des conditions semblables a celles de Rome & mesmes plus onereuses. C'est ainsi que raisonnent les gens qui s'arrestent a la superficie, sans considerer le fond des choses ; car quoi que Jesus Christ ait publié que les vrais adorateurs n'adorent plus ni en Jerusalem, ni en la montagne de Samarie, ni par consequent en aucun autre lieu du monde, a cause que Dieu n'en ayant point choisi en particulier pour y mettre son nom, tous lui sont également agréables : neantmoins son pretendu Vicaire veut que pour obtenir le pardon de la peine des pechés qu'on a commis, on aille a Rome chaque vingt cinquiesme année, afin que les lieux Saints de cette ville soient frequentez principalement pour honorer les chefs des Apostres S. Pierre & S Paul, & que d'ailleurs on ait la joie & le bonheur de marcher & se promener dans une ville qui a esté arrosée du Sang d'une infinité de Martirs. Je scai que cette consideration touche plusieurs Catholiques Romains, & qu'un grand nombre font ce pelerinage, dans la persuasion, qu'ils acquerront quelque degré de Sainteté par l'attouchement de cette terre consacrée. Mais s'ils avoient appris que la femme qui est envyée du sang des Saints & du sang des Martirs de Jesus, est la grande cité qui a son regne sur les Rois de la terre loin de se faire un bonheur de marcher sur cete terre, ils seroient persuadéz qu'elle est la grande paillardise de la paillardise de laquelle tous les habitants de la terre ont esté envyrez & qui selon la prediction de l'Ange tombera un jour pour devenir l'habitation des Diables, & la prison de tout esprit immonde, & la prison de tout oïeau impur &

execrable. Comme il fut inutile aux habitants de Jérusalem de désapprouver l'injustice de leurs Ancestres, & de dire si nous eussions été ces jours de nos Pères, nous n'eussions pas été leurs compagnons au sang des Prophètes, & qu'encore qu'ils bastissent les tombeaux de ces Prophètes, & qu'ils reparassent les Sepulchres des justes, leur fausse pieté n'empescha pas que leur maison ne leur ait été laissée deserte pour jamais: ainsi quoi que le Clergé & le peuple Romain detestent la barbarie des Paiens & des Herétiques qui ont mis à mort un grand nombre de justes & de Saints, qu'ils bastissent à ces justes de riches & de superbes temples, qu'ils honorent leurs Reliques d'un culte Religieux ; leur devotion ne garantira pas Rome de la vengeance du ciel, dont elle s'est rendue digne par tout le sang innocent qu'elle a espandu elle même, qu'elle a fait espandre dans les siecles precedens, & qu'elle fait encore espandre tous les jours. Puisque dans tous les endroits du monde, ou le Pape & son Clergé ont du pouvoir ils persecutent & font mettre cruellement à mort des innocens qui ne suivent point d'autre doctrine, & qui n'ont point d'autre creance que celle de plusieurs de ces Saints auquel ils rendent un service religieux, quand Dieu se sera souvenu de leurs iniquités, Rome leur siège & le centre de leur unité, sera jetée d'imprudensité comme une grande meule en la mer, & ne sera plus trouvée.

Apoc. 18.

21.

*Anno Ju-  
bilare**fruendo**summi**Pontificis**conspicu**destinatus**st. San-**de Jubil.**cap. 1.**dub. 2.*

On dit encore qu'il faut aller à Rome pour voir le Pasteur Universel de l'Eglise ; car le Jubilé est destiné à joüir de la veue du Souverain Pontife, & à ole venerer comme le chef de l'Eglise, & le Vicaire de N. S. J. C. Clement 8, declare dans sa bulle : que c'est afin que les Chrétiens

Chrestiens venants au siège de S. Pierre, & au rocher de la foi comme les enfants le retirent à leur pere, & les brebis à leur Pasteur, l'unité d'une seule bergerie, & d'un seul Pasteur est claire.

Beaucoup de personnes jugeront sans doute que le Pasteur Universel de l'Eglise devoit inviter ses brebis à venir recevoir de lui la paixture spirituelle de leurs âmes qui est la paixture de vie. Cependant les Papes n'en disent pas un seul mot. Clement 8, crie aux Patriarches, aux Primats, aux Archevêques, aux Evesques: prenez les trompettes d'argent dont on se sert au Jubilé, je veux dire preschez la parole de Dieu . . . Amenez vos frères par la prédication, les petits par vostre exemple au sein de cette très chère mère; mais il ne promet pas de paistre ces frères & ces petits lors qu'ils seront à Rome. Lui & les autres Papes veulent qu'on abandonne sa famille, qu'on face de grandes despences, qu'on supporte des peines & des travaux sans nombre, pour les voir, pour les honorer, & pour telmoigner par cette conduite, qu'on s'attache à eux. Encore si leur exterieur & leur vie estoient propres à inspirer de la piété, du mespris pour le monde, & un ardent desir pour les biens du ciel, à la bonne heure qu'on entreprist un long & difficile pelerinage pour les considerer; Mais quelle utilité & quel avantage pouvoit on tirer pour son salut de la veüe d'un Boniface, qui entra dans le Pontificat comme un Renard & qui y vescut comme un Lion? Quelle humanité & quelle pureté pouvoit on apprendre d'un Alexandre 6, qui estoit l'homme de son siecle le plus cruel & le plus desbauché pour les femmes, qui commit mesmés un inceste avec sa propre fille?

Et

## Traité du Jubilé Romain.

Et sans rechercher quels ont été les vices de chacun des Papes qui ont célébré des Jubilés, quel exemple de droiture, de probité, de sainteté, d'humilité, peut on tirer de gens qui ont plus d'ambition que les Princes du monde, qui se font rendre des honneurs que ceux ci n'ont jamais demandez & ausquels ils n'ont point prendu ; dont la Politique est plus appuyée sur les maximes de Machiavel & des Athées comme lui, qu'elle ne l'est sur les maximes de l'Evangile. Les honnêtes gens de la Communion Romaine, tombent d'accord que la vie des Papes n'a nulle conformité avec celle des Apôtres en general, ni avec celle de S.Pierre en particulier dont ils se disent les successeurs, ni avec celle de Jesus Christ dont ils se vantent d'estre les Vicaires. Un auteur d'entre eux a été si convaincu qu'il n'y a rien dans la conduite des Papes qui puisse edifier, qu'il a écrit, que si entant qu'hommes ils peuvent faire, quelques fois des actions moralement bonnes, entant que Papes depuis Boniface troisième ils n'ont fait que du mal : il a mesme été si loin que de publier qu'il est impossible qu'un Pape entant que Pape soit homme de bien, & que *qui dit un bon Pape, est comme qui dit un bon Diable*. Voila les gens que l'on doit aller voir à Rome pour obtenir plenière remission de ses pechés !

Moiens  
sûrs est  
honnêtes  
1. partie  
chap. 3.

Idem ib.  
chap. 2.

Mais pour n'insister pas plus long temps sur une matière si odieuse, je ne puis m'empêcher d'observer, qu'il est surprenant qu'un homme qui s'attribue à lui seul à l'exclusion de tous les autres la qualité de Pasteur de l'Eglise Universelle, ne distribue néanmoins à aucun des Chrétiens qui sont à Rome & au grand nombre de ceux qui y vont, le pain de la parole de Dieu. Il semble que s'il ne le fait pas ordinaire-

nairement ; au moins l'année du Jubilé voiant une partie considerable de ses ouailles qu'il a lui mesmes invitées, il deuroit les instruire, les consoler, & les fortifier : Après que Jesus eut dit a S. Pierre *pai mes agneaux, pai mes brebis :* cet Apostre ne prescha point par substitut ; il ouvrit le premier la porte de l'Evangile aux Juifs & aux Gentils. Depuis ayant partagé avec S. Paul la conversion de tous les peuples, & s'estant chargé de celle de Juifs, il leur annonça de bouche la parole de Dieu, il les instruisit par ces deux divines Epistres qui ont toujours été & qui seront toujours le soutien & la nourriture de toutes les ames abattues qui ont faim & soif de Justice.

C'est ainsi que les Papes devroient en user, s'ils estoient vraiment les Pasteurs de l'Eglise Universelle, qu'ils en voulussent faire les fonctions, & qu'ils cherchassent sincèrement le salut des ames qui les suivent ; non pas se contenter d'estre veus, car enfin leur veue ne sauve pas. Il n'est point aussi commandé d'aller a Rome les venerer pour entrer dans la vie : & s'il paroist que ceux qui y vont & qui s'acquittent de ce qu'ils prescrivent ont une communion extérieure avec eux ; cette communion ne les rend pas dignes de participer a l'héritage des Saints en la lumiere, quand mesmes elle seroit intérieure & véritable. Toujours c'est une condition que l'Evangile ne demande nulle part,

## C H A P. XVI.

*Pourquoi les Papes ne preschent point durant l'année Sainte.*

SI les Reflexions du chapitre precedent ont donné une idée peu avantageuse du Pape, il faut lui faire justice dans celui ci. Selon les Protestants qui expliquent l'Ecriture dans son sens propre & literal *pasteur* c'est instruire, enseigner, reprendre, corriger, advertir, consoler, soutenir, fortifier. Jésus Christ, les Apôtres, & les premiers Chrétiens l'ont tous ainsi entendu : Mais selon l'Eglise Romaine, il signifie principalement gouverner, dominer, régner, exercer une juridiction souveraine & indépendante ; ainsi dans son sens la qualité de *Pasteur de l'Eglise universelle*, signifie la même chose que *Prince de l'Eglise Universelle*. Si Nostre Seigneur Jésus Christ a qui le pere avoit donné toute puissance au ciel & en la terre, & qu'il avoit établi sur toutes choses pour estre le chef de l'Eglise, prescha lui mesme l'an agreable du Seigneur, c'est à dire, annonça le vrai Jubilé. Si les Anciens Papes qui estoient bien autant les Vicaires de Jésus Christ, que les Papes l'ont été depuis Boniface 8, preschoient & que nous aions encore leurs Homélies : ils n'ekoient pas de fait les Vicaires de celui qui porte écrit sur sa cuisse le Roi des Rois & le Seigneur des Seigneurs, tout au plus ils ne le pouvoient estre que de droit ; & il y a une difference pres qu'infinie entre des Princes qui n'ont que des droits qu'ils ne peuvent faire valoir, & des Princes

Princes qui sont en possession de tous ces droits & qui s'en servent ; ceux la sont souvent contraints de s'abaisser à des choses qui les chagrinent extrêmement & qu'ils ne font que parce qu'ils y sont forcés ; au lieu que ceux ci donc jaloux de leur rang & de leur autorité & les conservent : c'est la condition & la conduite des derniers Papes. Sans mentir ce seroit aujourd'hui un spectacle fort estrange & fort nouveau, de voir un Prince qui a plus de vingt millions de revenu, monter en chaire pour enseigner aux Chrestiens à bien vivre, & pour les y exhorter. Dans l'Eglise Romaine la predication n'est ordinairement le mestier que de pauvres Prestres, de Moines Mendians, & d'Ecclesiastiques qui par elle esperent de s'ayancer & de s'elever, & qui lors qu'ils sont parvenus à leur but laissent faire le mestier à d'autres.

Je ne doute pas que ce que je viens d'escrivoie soit regardé de plusieurs comme une pure raillerie : Cependant il est tres vrai que le Pape est un Prince & temporel & spirituel à tous les Catholiques Roms ou le croient ainsi ou sont obligez de le croire, par le moyen de cette qualité leurs Docteurs sortent d'un assés grand embarras. Constamment plusieurs Papes ont esté de tres meschans hommes ; il y en a eu d'homicides, d'empoisonneurs, d'adulteres, d'incestueux, de sodomites, de parjures, de profanes, d'impies, d'Athées, & de Magiciens sans Religion : l'on ne conçoit point que ces gens qui marchoient à grands pas vers l'Enfer, & qui enfin y ont esté precipitez, fussent choisis de Dieu pour ouvrir le ciel aux Chrestiens, & pour les y faire entrer avec autorité : Mais la qualité de Prince dans le Pape

ôte toute la difficulté, parce qu'un Prince quel-  
que meschant qu'il soit, ne perd point par sa  
mechanceté l'autorité dont Dieu la revestu-  
*Le pouvoir d'accorder les indulgences, est un acte*  
*de jurisdiction qui ne se perd point par le peché*  
*moral, c'est pourquoi l'indulgence donnée par un*  
*pêcheur, est aussi bonne que celle qui est donnée par*  
*un juste, dit le Jacobin Fumée : cela estant ainsi*  
*il importe peu que les Papes soient gens de bien ;*  
*& c'est assurement par cette considération que*  
*Dieu met sur le Saint Siège beaucoup plus de*  
*mondains, de charnels, d'Epicuriens, & de Vi-*  
*cieux ; que d'honnêtes gens & de bons Chre-*  
*tiens.*

*Si Deus proponens pro quantulcumque actu contristis nos eternam reimitat quare inaudita res videbitur Penitentia compresangus operanem pro reparatione quinque Patet & quinque vnde Maria maximam potissimum condonare.*  
Sanctarel.  
de Jubil.  
cap. 15.  
dub. 12.

On estend si loin le pouvoir du Pape sur ce sujet, qu'on le compare avec celui de Dieu ; & l'on dit avec quelque posit adoucissement que si Dieu tout puissant remet très libératement la peine éternelle au pêcheur pour un acte de contrition quelque petit qu'il soit : On ne doit pas regarder comme une chose insoucie : On pourra regarder son comme une chose insoucie, que le Pape remette une très grande peine pour peu de chose sçavoir pour la recitation de cinq Paters, & de cinq Ave Maries : On lui attribue moins le pouvoir d'accorder les Indulgences par un pur effet de liberalité, & en signe de joie sans ordonner la pratique, d'aucune bonne œuvre, comme le jeûne, l'au mosne, & l'oraison, ainsi que je l'ai défini remarqué, & l'on assure qu'il use de son pouvoir dans plusieurs fêtes, comme à Pâques, l'Ascension, & quelques autres : Car alors il donne indulgence plenière, à tous ceux qui reçoivent sa bénédiction.

Après cela on ne peut pas dire que le Pape ne païsse point le troupeau qu'il s'attribue, & plus effectivement que s'il preschoit tous les jours :

sur pat ses sermons il ne mettoit pas la con-  
sécutive partie de ses auditeurs en état d'obtenir  
la remission de la peine de tous leurs pechés ;  
au lieu que par sa simple benediction, ou par  
le Jubilé, ils en sont entierement & parfaite-  
ment liberez. En verité l'ignorance est un  
grand mal ; quand on prend soin de s'instruire,  
on s'épargne bien des inquiétudes & des em-  
barras, tout s'aplanit & devient facile : qui peut  
douter maintenant que le Pape ne soit l'auteur  
de l'Eglise Universelle quoy qui qu'il ne prêche  
jamais ?

---

## C H A P. XVII.

### *De l'estendue du Jubilé.*

COMME les morts ne peuvent s'acquitter des conditions requises pour le gagner ; chacun voit qu'ils n'ont point de part a ses graces, mais ce n'est pas par cette seule considération. Plusieurs Protestants après avoir recherché pourquoi Pape le porte une triple couronne : ont dit que c'est pour tesmoigner qu'il a une pleine puissance au ciel, sur la terre & en Purgatoire, & ils lui ont attribué cette puissance apres quelques Catholiques Romains ; Mais ces Catholiques sont peu suivis, ou pour mieux dire sont abandonnez des autres : Car on enseigne aujourd'huy dans toutes les Ecoles que les Papes n'ont point d'autorité sur les ames qui sont en Purgatoire, suivant la promesse que Jesus fit a S. Pierre de ne lier & ne dessier dans le ciel, que ce qu'il auroit lié & dessié sur la terre sans parler du Purgatoire. Les morts ne peuvent point en-

core avoir part aux grâces du Jubilé par une troisième raison, savoir à cause que nul ne peut gagner le Jubilé pour un autre, & que leurs parents visiteroient inutilement les quatre Eglises tous les jours à leur intention. Alexandre 6, qui étendit son Jubilé de l'an 1500 jusqués sur ces ames sous condition que leurs Parents & leurs amis donneroient une aumône telle que quelqu'un des Pénitentiers de S. Pierre leur enjoindroit pour la fabrique de l'Eglise de cet Apôtre au Vatican, s'attribua donc un pouvoir qu'il n'avoit point.

Ce que j'ai avancé dans l'article précédent, semble opposé à la conduite des Papes, car il est fort ordinaire qu'ils délivrent les ames du Purgatoire au moins qu'ils le prétendent. Il y a un grand nombre d'Eglises à Rome & ailleurs dont la visite, & les oraisons qui s'y font tirent ces pauvres ames de la souffrance : plusieurs autels privilégiés sur lesquels une Messe dite pour un mort a la même vertu : diverses dévotions faites en des temps, en des jours, & en des lieux précis, qui ne manquent pas à produire le même effet. On enseigne ceci au peuple comme un point de foi ; & si cette doctrine est indubitable, comment est-il vrai que les Papes n'ont point d'autorité en Purgatoire ? Le Cardinal Tolèt résout cette difficulté d'une manière fort aisée ; il dit donc que les indulgences données par le Pape servent aux morts par voie de suffrage, & que donner des indulgences par voie de suffrage, c'est délivrer de la peine, en offrant seulement les satisfactions des autres pour servir de paiement : par exemple, quelqu'un est arrêté prisonnier par un Juge pour une dette de cent Pistoles, un ami donne du trésor public ces cent Pistoles pour l'acquitter :

De instru.  
facer. bli.  
6. c. 26.  
n. 2. 3.

ter : cet ami est dit le tirer de prison, mais autrement que le Juge. Car le Juge met le prisonnier en liberté comme étant revestu d'autorité & de pouvoir pour cet effet ; au lieu que l'ami ne le delivre que parce qu'il présente & qu'il donne la somme nécessaire pour obtenir son élargissement. Ainsi entendez ajoute ce Cardinal, que le Pape par les indulgences délivre les vivants de la peine qu'ils méritent en les absolvant par la puissance qu'il exerce sur la terre, & qu'il délivre les morts des peines qu'ils souffrent ~~en~~ leur aidant, scavoit en offrant à Dieu ce qu'ils estoient obligés de payer. Si l'on ne comprend pas encore cette matière, je dis en deux mots, que le Pape par les Indulgences & le Jubilé absout les vivants comme un Juge & un Prince Souverain revestu d'un plein pouvoir & d'une autorité dont l'effet est immuable : au lieu qu'il ne délivre les morts, que comme un père & un ami qui offre à Dieu une satisfaction suffisante.

D'ordinaire ces Indulgences ne se donnent aux morts que sous de certaines conditions que leurs parents & leurs amis doivent accomplir, mais il n'est pas nécessaire que ces parents soient dans l'état de grâce. Si le Pape demande des aumônes & qu'ils les facent, des oraisons & qu'ils les récitent, qu'il prescrive des journées & qu'ils les gardent ; encore qu'ils soient couverts de péchés & chargez d'iniquités, ils ne laissent pas d'obtenir la délivrance de leurs parents & de leur squérir le droit d'entrer dans le ciel. La raison qu'on en allegue mérite d'être observée, ib. n. 5. on dit donc ; que l'œuvre particulière par laquelle les Indulgences sont appliquées se fait au nom de l'Eglise qui est toujours dans la grâce, & qu'une œuvre qui se fait par quelqu'un

au nom d'un autre ne perd pas son prix & sa valeur, quoy que celui qui la fait immédiatement soit dans le peché. Sans mentir cette raison est, fort propre à porter les hommes à la repentance & à la conversion ! quand ils entendent que c'est l'Eglise qui établit les vivants, afin de gagner les indulgences pour les morts, & que les œuvres ne perdent point leur valeur à l'égard des morts quoi que les instruments par lesquelles elles se font, soient mauvais ; il est visible que les vivants penetrés de douleur, versent des larmes en abondance & qu'ils tâchent de se conduire ainsi que le nom & la profession de Chrétiens les y engagent. A coup sûr mettez encore cette doctrine avec les autres que nous avons prouvé qui renversent la morale de Jesus Christ.

Je ne saai si tous les Catholiques Romains sont bien persuadéz que les ames de leurs parens sortent de Purgatoire si tost qu'ils ont fait ce qui estoit prescrit pour gagner les Indulgences ; toujours plusieurs de leurs Docteurs le nient,

& remarquent fort judicieusement que ces ames n'ayant point de Juge sur la terre, elles peuvent point absoutes juridiquement. Tolet qui a bien vu les conséquences de cette doctrine, assure que Dieu en veüe d'un traité accepte toujours les satisfactions qui lui sont offertes par le Pape, & censure Cajetan qui a dit qu'elles sont incertaines : Mais Cajetan n'est pas seul de ce sentiment, plusieurs autres le suivent. Et mes prisent le traité dont parle Tolet comme une chimere qui n'a eu d'existence que dans son cerveau ; Car ils soutiennent que tout dépend de la volonté libre de Dieu qui accepte cette satisfaction, ou qui ne l'accepte point selon son bien plaisir.

*Semper  
quim Deus  
acceptat,  
hoc enim  
est ex parte  
divino ;  
unde male  
in hac  
parte lo-  
catus est  
Cajetanus  
qui dicit  
esse incer-  
tus. lb.  
n. 4.*

Afin

Afin qu'on n'imagine pas que ce soit l'opinion de quelques particuliers, il faut considerer quelle est la pratique de l'Eglise Romaine, il y a plusieurs autels ausquels les Papes ont accordé le privilege de delivrer du Purgatoire toutes les ames pour lesquelles on dira une Messe dessus. On demande si une ame pour laquelle on a dit une Messe, dessus est delivrée aussi tost apres? Zerola respond que, non, parce que le sacrifice est envoié comme un suffrage, c'est à dire, comme un secours au tribunal de la justice divine, ou il est receu selon son bon plaisir. Comme on pouvoit lui objecter, que l'Eglise trompe donc en promettant la delivrance d'une ame hors du Purgatoire par une telle Messe. Il respond que cette ame sera delivrée s'il plaist ainsi à la justice divine. 2. Si elle est en effet d'estre delivrée. 3. Qu'elle sera delivrée en partie, non pas toujours entierement mais quelques fois: En un mot il conclut que si cette delivrance estoit certaine & indubitable, cette ame seroit abandonnée comme n'ayant point besoin de suffrages; mais que comme l'on n'en a point de certitude, il faut toujours la secourir. Escobar ayant aussi proposé une question semblable sçavoir si l'on peut louer la conduite de ceux qui font dire un grand nombre de Messes pour un mort à qui l'on en a desfa dit une sur un autel qui a indulgence pleniore? Respond que la chose est sans difficulté, & amasse plusieurs raisons qu'il a tirées des Docteurs de sa Société pour appuyer son sentiment: la première est parce qu'il se peut faire qu'il ait eu quelque chose dans la concession d'indulgence qui empêche Dieu de l'accepter: la seconde, parce que le defaut peut venir de la part de celui qui reçoit l'indulgence;

## Traité du Jubilé Romain.

*Nos enim habet infaillibilem effectum respectu animae defunctorum.*

la troisième, parce qu'il est possible que Dieu n'ait pas alors accepté cette satisfaction : *Car elle n'a pas un effet infaillible à l'égard de l'âme du mort.* De la vient que les indulgences les Messes, les jusnes, & ce sont souvent appliquées aux mêmes morts, afin que par des suffrages & des secours réitérés, ils soient délivrés des peines qu'ils méritent, & dans le nombre 46. Il déclare que l'indulgence plénire sera au mort pour lui remettre toute la peine *Modo Deus pourveu que Dieu l'accepte:* preuve que cela n'est ni certain ni assuré.

Les bons Catholiques qui visitants l'Eglise de S Jean de Latran pour gagner le Jubilé, espèrent en même temps délivrer de Purgatoire les âmes de leurs parents, à cause que les Papes y ont établi des Stations le premier Dimanche de Carême, celui des Rameaux, & plusieurs autres jours, avec promesse qu'à chacun ils tireront une âme de ce feu, se flattent d'espérances bien douteuses & bien incertaines comme aussi tous ceux qui entrent chaque Mercredi de l'année dans l'Eglise de S. Laurens hors les murs car enfin ces indulgences n'étant point données avec un pouvoir souverain & absolu, mais seulement dans la persuasion & la confiance que Dieu ne les rejettéra point, il est aisé de juger quel fond on doit faire dessus.

CHAP. XVIII.

Du pouvoir des Confesseurs l'année du Jubilé.

DANS la définition du Jubilé que j'ay tirée des auteurs Catholiques Romains, ils observent que le Jubilé ne diffère de l'indulgence plenière, qu'en ce que par le Jubilé, les Confesseurs obtiennent le pouvoir de changer les voeux qu'on a faits, & d'absoudre des cas réservés, ce qu'ils ne peuvent pas en vertu des Indulgences plénieress. De sorte que chaque année sainte, les simples Prestres, Curés, & Moines de Rome qui confessent sont égalez par la Confession aux Evêques leurs maîtres, (cecy ne ressemble pas mal aux anciennes saturnales) puisqu'ils absolvent de tous les pechés dont ceux ci absolvent par un pouvoir ordinaire. Alors quand les pécheurs vont à confesse pour obtenir le pardon des cas réservés aux Prelats, ils peuvent s'assurer de retourner justifiés chez eux, encore que leur Confesseur soit un des plus pauvres & des plus méprisés Prestres de Rome. Car en ce temps là, il n'a le même pouvoir que les Princes de l'Eglise.

Les Auteurs C. R. proposent mille questions sur le pouvoir des Confesseurs l'année du Jubilé qui sont inutiles pour la matière que je traite je remarqueray seulement que leur pouvoir est retranché sur les voeux de chasteté, c'est à dire, de continence, & sur ceux de Religion, c'est à dire, sur les voeux qu'on fait d'embrasser quelque genre de vie Monastique. Car

Car on leur defend de changer en une oeuvre de pieté, le voeu qu'une personne Ecclesiastique aura fait de ne se marier point : cette défense paroit d'autant plus estrange qu'on leur permet de changer les vœux de chasteté & de continence qui ne sont que pour un temps limite, ou pour six mois, ou pour un an, ou pour deux : par exemple, qu'une personne qui aura fait vœu de vivre dans la continence quelques mois, ou quelque année seulement represente à son Confesseur qu'elle ne peut garder son vœu, & qu'elle souhaite qu'il soit changé en quelque bonne oeuvre dont on lui enjoigne la pratique ; aussi tôt le Confesseur la dessiera & la deschargera. Mais si cette personne a fait vœu perpétuel de continence, c'est à dire, pour toute sa vie, soit Preêtre, Moine ou Religieuse, il n'y a point de grâce : encore que ces gens brûlent comme pur S. Paul & qu'ils commettent sous les jours adultere en leur coeur ; Cependant le vœu de chasteté qu'ils ont fait ne peut point estre changé, & l'on dit sans detour que ceux qui se marient apres avoir pris les Ordres, pechent plus grievement que si en paillardant ils violoient la Loi de Dieu. Pour plonger entièrement ces gens dans la souillure, il y a des Docteurs dans l'Eglise Romaine qui nient que le Pape puisse dispenser dans le vœu solennel desobediat. Cette doctrine & cette conduite apprennent à chacun qui est la grande Babilone la mère des paillardises dont parle S. Jean Apoc. 18. car cette dernière qualité convient parfaitement bien à l'Eglise qui enseigne qu'il vaut mieux desobeir à la Loi de Dieu en se souillant dans les ordres de la chair, que de suivre l'institution de Dieu, c'est à dire, de se marier.

*Gravius  
peccant  
quam si  
furnicando  
ligem Dei  
violarent.  
Molan.  
Theol.  
pract.  
trac. 4.  
c. 11. n.  
47.  
Papam  
posse dis-  
pensare in  
solenni  
voto casti-  
tatis qui-  
dam ne-  
gant.  
Eman Sa,  
voti iuri-  
tatio.*

Le

Le pouvoir qu'on offre aux Confesseurs de changer le voeu de chasteté que les Prestres, les Moines & les Religieuses ont fait, encore qu'eux tous ne le puissent point garder ne s'accorde point avec ce que l'on enseigne dans l'Eglise Romaine touchant les voeux. Car selon la Theologie de ces Meilleurs, le voeu doit avoir cinq conditions pour estre bon, dont j'en rapporteray trois : la premiere est qu'on doit *vouer ce qui est meilleur que ce qu'on ne vole point.* *hors offe de Molanus explique ce meilleur par ce qui est meliori bonum : Ut clarius dicamus vocationem est quod Deo gratum est.* Constattement une chastete forcee qui n'empesche pas qu'on ne forme mille desirs impurs & im pudiques, qui n'estouffe point les sales & les honteuses convoitises de la chair, n'est pas meilleure qu'un chaste mariage qui estouffe ces convoitises, par consequent ne peut pas estre agreable a Dieu. En secoad lieu ces Meilleurs reconnoissent, qu'on ne doit point *vouer ce qui est impossible :* ils devroient donc dessier tous ces gens de leur Clerge qui dans les Couvents & hors les Couvents meinent une vie dissoine ; Car ils ne s'adonnent a la paillardise & a l'adultere, que parce qu'il leur est impossible de vivre dans la chastete. Les Catholiques Romainins pour excuser ces debauches representent que tous ne sont pas appellez, c'est a dire, si j'entends bien cette raison que Dieu n'accorde pas a tous les dons requis pour vivre dans cet etat la : & si tous n'ont pas les graces necessaires, pourquoi les force-ton a garder des voeux que Dieu ne demande point ? Pourquoi ne change-ton point ce voeu de continence qu'ils ne peuvent accomplir en des oeuvres de pieté dont ils pourroient s'acquitter ? En troisieme lieu ces Meilleurs dessinissent que le voeu dont

*Nec licet  
vouere  
quod me-  
lboris boni  
sit impe-  
dimentum. Id.  
ib. n. 14.*

*Apoc. 17.*

dont on se lie *ne doit point empêcher un plus grand bien.* C'est l'effet que le voeu de chasteté produit dans tous ces Ecclesiastiques qui n'ont point le don de Continence ; car estants continuellement attaquéz & travaillez de violentes tentations qui leur ostent la liberté de s'attacher aux exercices de pieté, ils ne peuvent s'adonner ni à la priere, ni à la lecture de la parole de Dieu, ni à la meditation ni à aucune bonne oeuvre ; ils causent mesmes de grands scandales & par leurs discours & par leur conduite. D'où viens donc qu'on ne change point leur voeu qui selon le sentiment des Ecoles n'a pas les conditions requises pour être bon ? Il faut que les Propheties soient accomplies. *La grande Babylone devoit être la mère des paillardises.*

Sur les voeux de Religion, les Casuistes demandent, si l'année du Jubilé, les Confesseurs peuvent changer le voeu qu'un particulier aura fait, d'être Chevalier de St. Jean de Jérusalem ou de Malthe ? La plus part respondent, non, parce que ces Chevaliers sont de vrais Religieux qui font les trois voeux d'obéissance, de pauvreté, & de chasteté. On peut ranger cette Religion au nombre des nouveautés du Papisme. Car dans la Primitive Eglise on ne connoissoit point de Religieux Chrétiens qui s'engageassent par un voeu de porter toujours les armes, & d'être continuellement en guerre sans jamais faire ni paix ni trêve.

CHARPONT

## CHAP. XIX.

*Des cas réservés au Pape dont on est absous l'année du Jubilé.*

Quoy que le Pape accorde aux Confesseurs de Rome cette année là le pouvoir d'absoudre de tous les cas dont les Evesques absolvant par un droit attaché à l'Episcopat, neantmoins ce pouvoir ne s'estend pas fort loin, & un grand nombre de pécheurs mourroit dans les péchés s'il ne faisoit pas d'avantage : apres donc avoir suspendu pour tout le temps de l'année Sainte, le pouvoir qu'il avoit donné tant aux Prestres qu'aux Moines de Rome & de toute la terre d'absoudre des cas réservés au siège Apostolique ; il appelle les Penitenciers de S. Pierre qui sont au nombre de dix, & leur accorde l'autorité qu'il vient d'oster à ceux qui en estoient revestis. En conséquence ces Penitenciers absolvant de tous les pechés quelques grands & enormes qu'ils soient, excepté de quatre, que je supplie le Lecteur de bien considerer ; car apres en avoir veu l'atrocité, il conviendra qu'il n'y a que le seul Vicaire de Jesus Christ qui puisse les pardonner, les voici donc : le premier est, *de ceux qui conspirent contre la personne du Pape ou contre ses estats* : le second, *de ceux qui falsifient les lettres Apostoliques*, c'est à dire, les Brefs, & les Bulles du Pape ; le troisième, *de ceux qui portent aux Infidèles des armes, & les autres choses que les Papes ont defendu de leur porter* : le quatrième & dernier, *de ceux qui frappent des Evesques ou des Prelats*

## Traité du Jubilé Romain.

Prelats d'un ordre supérieur. Ces quatre gros & desastreux crimes exceptés, les Penitenciers de S. Pierre peuvent donner l'absolution de tous les autres réservés.

La curiosité du Lecteur n'attend pas sans doute que je lui rapporte en détail tous ces cas, cela me montrerait trop long ; je m'arresterais donc à ceux qui sont contenus dans la fameuse bulle du Clerc Domini ; je l'ai lue avec attention, mais je n'y ai vu excommuniés, & anathématisés que des gens qui attaquent le Pape soit en combattant ses erreurs, soit en s'opposant à ses entreprises, soit en usurpant les droits & la juridiction qu'il s'attribue, soit en volant sur les terres & sur les mers qui lui appartiennent. D'abord les Hussites, les Wiclefistes, les Lutheriens, les Calvinistes, les Huguenots, les Anabaptistes, & les Trinitaires sont excommuniés & les seuls excommuniés nommément, à cause que leurs hérésies, consistent particulièrement à refuser au Pape la qualité d'Époux & de Chef de l'Eglise, & à lui ravis la puissance spirituelle qu'il exerce souverainement sur la même Eglise, comme aussi la temporelle qu'il tache d'estendre sur tous les royaumes Chrétiens ; Ensuite il excommunie tous ceux qui de lui appellent au prochain Concile Universel, & tous ceux qui les favorisent. 3. Tous les Pirates & les Armateurs qui courent les mers depuis le mont d'Argentière jusques à Tarracine. 8. Tous ceux qui arrestent & qui violent les gens qui apportent pour la Cour de Rome, les vivres & les autres choses nécessaires, & ceux qui défendent qu'on n'y en apporte : afin de ne déstabiliser pas ici toute la bulle, dans l'article 13, il excommunie tous les Laïques & ecclésiastiques quelque dignité qu'ils ayent, qui appell-

appellans des griefs & de l'execution des lettres Apostoliques se retirent vers les Cours seculières : dans le 14 il traite aussi severement tous ceux qui empêchent les Judges Ecclesiastiques de connoître des affaires beneficials, & des causes spirituelles ou annexées aux spirituelles, & qui en prennent connoissance comme Judges : Dans le 15, il assujettit à la mesme peine tous ceux qui sous pretense de leurs charges, ou à la requeste d'une partie font venir devant leurs Tribunaux les personnes Ecclesiastiques, les Chapitres, les Convents & les Colleges des Eglises : Le 16, impose la mesme punition à ceux qui entrepronnent les Archevêques, les Evêques, les autres Prelats & leurs Cours : Les 17, 18, & 19, sont aussi contre ceux qui attaquent le Clergé ou ses priviléges en aucune maniere. Enfin il excommunie tous ceux qui par eux mesmes ou par d'autres, directement ou indirectement sous quelque titre ou pretexte que ce soit, auront présumé d'occuper ou de retenir, le Royaume de Sicile, & les Isles de Sardaigne & de Corse.

Quiconque donc a commis quelqu'une de ces choses & des autres spécifiées dans la bulle, a commis un cas réservé, dont il ne peut être absous que par le Pape ; lui même le déclare à la fin de cette bulle : Au reste, dit il, nul ne peut être absous desdites sentences d'excommunication que par le Pape de Rome, a moins qu'il ne soit à l'article de la mort, & il ajoute dans la soiante que si quelqu'un contre la teneur des présentes, absout ceux qui ont encouru quelqu'une de ces excommunications, il excommunie celui là avec menaces de procéder contre lui plus rigoureusement & pour spirituel & pour le temporel, selon qu'il le connoîtra plus expedient.

*A prae-  
dictis sen-  
tentiis  
nullus per  
alium  
quam per  
R. Penitenti-  
ary nisi in  
mortis ar-  
ticulo con-  
stitutus  
nec etiam  
tunc nisi  
de fando  
Ecclesiastis  
mandatis,  
& satis-  
faciendo  
cautione  
prædictis  
abslui-  
piti.*

Le malheur de ceux qui commettent quelqu'une de ces choses est donc grand ; Car encore que durant l'année du Jubilé le Pape permette aux Penitenciers de S. Pierre d'absoudre ces pecheurs là, & qu'il donne pouvoir aux autres Confesseurs de les absoudre aux autres temps à l'article de la mort, c'est sous une condition fort dure scavoir qu'ils donneront caution de se tenir aux commandemens de l'Eglise & de la satisfaction, car par cette clause, une infinité de ces nissi in personnes ne peuvent jamais gagner le Jubilé. Par exemple le Roi Louys 14, a appellé du Pape au Concile au sujet de la nomination, & de l'établissement du Prince Clement de Bayiere dans l'Archevesché de Cologne, par consequent a communiqué un cas réservé, dont très assûrement il ne se repentira point, s'il suit la conduite de ses Ancestres & de ses Predecesseurs, en satisfaisant à l'Eglise & en se soumettant à ses commandemens, ainsi ne peut gagner le Jubilé, d'ailleurs est excommunié le Jeudi Saint de chaque année & mourra excommunié sans pouvoir estre absous. La Sorbonne, les Evesques France, comme aussi tous les Ecclesiastiques qui défendent les libertés de l'Eglise Gallicane, sont dans la mesme condamnation puis qu'ils ont appellé, & qu'ils appellent encore dans toutes les occasions des bulles du Pape, & au Concile prochain, & aux Parlemens. En vain quelques membres de ces Parlemens, ou des autres Cours de Justice de France iroient à Rome pour gagner le Jubilé, tous les jours ils commettent des cas réservés en s'opposant aux entreprises, & aux pretentions du Clergé & Seigneur & régulier : loin de se soumettre aux volontés de l'Eglise, & de la contenter sur ce sujet, ils se font un devoir de l'arrester, & conservent

servent jusques à la mort la persuasion ou ils font, qu'ils doivent en user ainsi.

En vain on rejette cette bulle en France, & l'on y mesprise tous les foudres de l'excommunication que le Pape lance ; car les personnes dont nous avons parlé en mesprisant cette bulle ne s'eauroient gagné ni le Jubilé ni les Indulgences, puis qu'on ne peut estre absous des cas qui y sont contenus que sous condition qu'on se soumettra aux commandemens de l'Eglise & qu'on la satisfiera : encore donc que ces personnes visitassent devoirement les quatre Eglises, vrayement Penitentes & confessées, cependant il n'y auroit pour elles ni pardon ni remission. Simon Vigor Conseiller au grand Conseil neven de l'Archevesque de Narbonne qui portoit les mesmes noms, prouve que ces Jubilés & ces indulgences sont des moyens dont la Cour de Rome se fert pour faire recevoir cette bulle ; car apres avoir observé qu'aux bulles des Indulgences que l'on publie en France on insere cette clause sçavoir que les Confesseurs pourront absoudre de tous cas réservés, excepté ceux qui sont contenus en la bulle, *in eorum Domini* : il s'escrie, quoy ? permettre que cette clause soit inserée, ou a tout le moins publiée ? s'en prevaudra t-on pas quelque jour comme pour une tacite reception ? Et pourquoi donc est ce qu'on nous donne tant de Jubilés extraordinaires, sinon afin que les Confesseurs prennent occasion de déclarer au peuple que c'est que veut dire cette clause de la bulle.

De la discipline Ecclesiastique,

liv. 3.

chap. 4.

Le Roi Catholique d'Espagne avec toute sa Catholicité, est enveloppé dans le mesme malheur que les défenseurs des libertés de l'Eglise Gallicane ; jamais il ne peut recevoir aucune grace des grands Jubilés ; Car il garde tout-

## Traité du Jubilé Romain.

jours le Royaume de Sicile & l'île de Sardaigne ; nul de ses predeceſſeurs & de ses Anceſtres ne s'est repenti a l'article de la mort d'avoir retenu ces etats là, & n'a enjoint a ſes ſucesseurs de les rendre : par conſequent ils ſont tous excommunieez une fois l'année de la grande excommunication ; les Seigneurs de la Republique de Genes qui gardent auſſi toujouſrs l'île de Corſe, ſont punis de la même peine. Quel nombre de bons Catholique Romains du premier rang & de la premiere quaſit , meurent excommunieez, c'eſt à dire, ſont damnez éternellement ſans aucune misericorde !

Plusieurs ſ'eftonneront ſans doute que ces cas là ſoient plutoſt réſervez au Vicaire de Jefus Christ que les grands & les enor mes pech s commis contre la Loi de Dieu : Car enfin a'il y a des crimes dont le pardon ne doive pas eſtre accord  indiff remment par tous les Confesseurs & les Ministres de l'Evangile ; le bon ſens & la prudence veulent que ce ſoient ces vices qui déſhonorent la Religion Chreſtienn  & a cause desquels le nom du Seigneur eſt blaſphem  ; ces impiet s qui tendent a la ruine du Christianisme, & qui s'attaquent a Dieu lui meſme ; neantmoins que les Profanes & les deſbauch s qui ſont coupables de quelqu'un, ou de plusieurs de ces crimes, ſ'adrefſent au moins dre Confesseur de Rome l'année du Jubil , & il les absoudra entierement comme en ayant le pouvoir. Dans les autres temps, les pyrognes, les paillards, les adulteres, les blaſphemateurs, les larrons, les ravisseurs, les avares, les mefdisants, les calominateurs, les menteurs, & tous ces Chreſtiens, qui s'abandonnent aux pech s qui ferment le ciel, peuvent eſtre absous par

le

le moindre Curé ou Vicaire de Village : mais si un Chrestien qui meine une vie irreprochable, & dont la conduite est en bon exemple, commet quelqu'une de ces choses dont il a pleu au Pape de se reserver la connoissance & le juge-  
ment, il n'y a point de grace & de pardon pour lui ; jamais il n'entrera dans la gloire, encore que Dieu ne les ait pas deffendues ni aucun  
Canons des Conciles de la Primitive Eglise.

Jusques ici j'avois parlé avec assés de reserve de la personne a qui la qualité d'homme de peché & de fils de perdition appartient ; mais j'avoüe que je ne doute plus que Saint Paul n'ait designé & predit le Pape. Je vois en lui un homme qui incontestablement s'eleva au dessus de Dieu, puisque les actions commises contre lui, contre ses loix, & contre son Clergé, sont plus impardonables que les pe-  
chés & les crimes commis contre la majesté du grand Dieu, du Dieu Souverain. Car un Pre-  
fître quelque ignorant & stupide qu'il soit, quand il a la permission de Confesser peut ab-  
foudre des pechés commis contre la première & la seconde table de la Loi : Mais ni Prestres, ni Evesques, ni Archevesques, ni Primats, ni Patriarches, ni Penitenciers, ni aucun autres ne peuvent donner l'absolution des actions commises contre le Pape & ses loix, s'ils n'en ont de lui une permission expresse ; encore y en a-t-il quatre que nul que lui ne peut pardonner, non-pas meimes l'année du Jubilé.

---

## CHAP. XX.

*Ou l'on fait quelques remarques générales sur les Indulgences.*

**C**Hacun sait que les Indulgences, donnent commencement à la grande division qui se fit dans l'Eglise d'Occident il y a près de deux cent ans. Le Pape Leon dixiesme ayant promis de tres grandes Indulgences à tous les Chrétiens qui donneroient de l'argent pour la fabrique de l'Eglise de S. Pierre du Vatican à Rome, envoia ordre à Albert Archevesque de Mayence, les autres disent de Magdebourg, de faire publier ces Indulgences par toute l'Allemagne, cet Archevesque nomma Jean Tetzel Dominicain pour en faire connoistre & le prix & la valeur. Les Auteurs Catholiques crient par tout que les Hermites de S. Augustin, qui jusques alors avoient été choisis & nommez pour cet effect, trouverent si mauvais qu'on leur eust esté un droit qu'ils croyoient qu'on ne pouvoit leur ravir, que Luther qui estoit de leur Ordre prescha contre ces indulgences, pour se venger de ce que lui & son Ordre avoient été mespris. Dieu connoist les coeurs, & sait quel fut le motif qui porta Luther à se soulever contre les indulgences ; Mais on peut dire deux choses pour sa justification,

La premiere qu'il ne parla d'abord avec *Lutherus*  
 force que contre ces Questeurs sordides & em- *primum*  
 portés qui n'avoient pour but que leur interest *in indul-*  
 & leur gain. Je ne croi pas qu'il y ait une *gentiarum*  
 personne au monde qui puisse blasmer ce pro- *immadicos*  
 cédé ; cela est d'un honneste homme, d'un *quofdam*  
 homme de bien, & d'un bon Chrestien ; si dans *Or sordi-*  
 la suite il attaqua les indulgences mesmes ; il *dus sue*  
 le fit d'une maniere qui persuada la pluspart des *danturat*  
 personnes graves & savantes, qu'il estoit poussé *que suis*  
 d'un bon zèle, & qu'il n'avoit point d'autre *seruientes*  
 but que la Reformation de l'Eglise, dont plu- *lucchinato-*  
 sieurs vilains abus faisoient beaucoup de peine *res acriter*  
 a tous les gens de bien ; c'est le même *invadus*  
 Surius qui parle. Je ne suis pas surpris que les *est. Su-*  
 savants de ce temps là n'apperceussent dans cette *rius com-*  
 conduite ni chagrin ni mauaise humeur. Il *rum &c.*  
 y avoit alors d'horribles abus dans l'Eglise, dont *Vitus est*  
 tous ceux qui asymoient véritablement Dieu ge- *Lutherus*  
 milloient & estoient pénétrez de douleur ; un *etiam ple-*  
 Moine les exposa a la veue de public, & en *risque vi-*  
 demanda le retranchement & l'abolition. Il *ris gravi-*  
 faut je ne dis pas bien manquer de charité mais *bis Or*  
 estre bien prevenu de colere contre un homme *eruditis,*  
 pour publier qu'il n'en usa de la sorte qu'afin de *non peccati-*  
 se vanger de ce qu'on n'avoit pas eu pour lui & *zabo mae-*  
 pour son Ordre ses égards qu'il imagina qui *ri, planea*  
 leur estoient dûs ; aussi en vain les Ecclesia- *que nihil*  
 stiques de l'Eglise Romaine publierent que Lu- *postare*  
 ther n'escrivoit & ne preschoit que par ce mo- *aliud*  
 tif la, on ne les escouta point, & il fut suivi de *quam Ed-*  
 tous ceux qui cherchoient sincèrement leur salut. *clesia re-*  
 Long temps avant lui on avoit crié contre les *formatio-*  
 indulgences, la Sorbonne elle mesme avoit cen- *nem culius*  
 suré la bulle du Pape Clement 5, par laquelle *quidam*  
 il commandoit aux Anges de porter au ciel les *deformis*  
 ames de ceux qui mourroient pour le recouvre- *abusus,*  
 ment *non parum*  
*male ha-*  
*debant be-*  
*sus omnes.*

Id. ib.

ment de la terre Sainte, & vouloit que si tot qu'ils se seroient croiséz, ils pûssent tirer du Purgatoire trois ou quatre ames de leurs parents & de leurs amis a leur volonté. Antonius confitetur copias bulbarum Clementis tantam continebat exorbitantiam quod non creditur fuisse bulbaras, quam tamen habide Vienne, Limouis, Pilorus plumbatae in thesau-ro prouile-giorum referuntur. De indulg. cap. 7. Statim videtur uera seu causa super alio pro capitulo eiusdem, quod minus modicum si exponatur in piso usus. Zanol. de indulg. cap. 13. dub. 64.

Antonius confitetur copias bulbarum Clementis tantam continebat exorbitantiam quod non creditur fuisse bulbaras, quam tamen habide Vienne, Limouis, Pilorus plumbatae in thesau-ro prouile-giorum referuntur. De indulg. cap. 7. Statim videtur uera seu causa super alio pro capitulo eiusdem, quod minus modicum si exponatur in piso usus. Zanol. de indulg. cap. 13. dub. 64.

Archevêque de Florence qui est Canonisé, reconut que ces bulles estoient si exorbitantes qu'il ne put croire qu'elles eussent jamais été scellées, mais Wesselus de Groningue lui soutient qu'elles l'avoient été & qu'on les gardoit encore de son temps scellées a Vienne (apparemment en Dauphiné) a Limoges & a Poiriers.

Il estoit si peu nécessaire que Luster fut poussé par un esprit chagrin & de vengeance à prescher & a écrire contre les indulgences, qu'on avoue & qu'on publie dans l'Eglise Romaine mêmes, que la concession en est odieuse, & l'on en allegue deux raisons : la première est qu'encore qu'un les demande & qu'on les obtienne pour augmenter la devotion n'ant moins l'avarice en est le principe ; car aussi tot après on voit une boîte ou un biffin sur l'autel pour attraper & pour recevoir les aumônes, ce qui seroit un malordre mat, si on les employoit a des usages de pieté. Cette raison contient deux vérités incontestables, la Première que les Prestres, les Moines, & les Religious & demandent des indulgences pour leurs Eglises & leurs Convents, a dessein d'y attirer les pécheurs en faute, dont chacun laisse quelque aumône a proportion de ses biens & de son estat. La seconde, que ces aumônes loin d'estre distribuées aux pauvres ausquels elles appartiennent logiquement, elles sont emploïées ou a enrichir les Convents, les Ecclésiastiques, & leurs parents, ou aux desbauches des Prestres, & des Moines, ou tout au plus a orner & embellir leurs Eglises

ce qui est entièrement inutile & pour la gloire de Dieu, & pour le salut des hommes. Ce sont ces premiers abus que le Concile de Trente, Sess. 25. apres avoir arresté que l'usage des indulgences est bon & salutaire, tout qui soient corri-  
ges.

D'ailleurs en dit que la concession des indulgences est odieuse, parce qu'elle affaiblit, qu'elle refroidit & qu'elle relâche la vigueur, à l'usage des satisfactions penitentielles. Par cette considération le Concile de Trente sou-  
haitre qu'on n'en accorde qu'avec moderation,  
Ibidem.  
de peur que la discipline Ecclesiastique ne soit  
affaiblie par un trop grande facilité. Un Au-  
teur François qui j'ai deſia cité en plusieurs  
lieux de cet ouvrage représente en peu de mots  
les defordres que le grand nombre d'indul-  
gences cause ~~terre grande multitudine~~ d'indul-  
gences plenieres & autres qui sont presques aussi  
communes que l'eau, contribue encore merveilleufe-  
ment à jeter les hommes dans l'impenitence, & a  
lui faire croire en même temps qu'ils sont en  
furet de conscience, sous pretexte qu'ils s'adonnent  
à des exercices qui passent pour pieux, quoi qu'ils  
ne le soient point. Le Jacobin Fumée va plus  
loin ; Je dis que les indulgences sont souvent la Moiens  
sûrs &  
bon. 1.  
part. ch.  
3.  
Sed quis  
per unum  
Carlinum  
babent in-  
dulgenti-  
am, non  
abstinent,  
cause & l'occasion de plusieurs maux, principale-  
ment quand elles sont données en grande abon-  
dance, parce qu'a cause d'elles les hommes negligi-  
gent de faire de bonnes œuvres, & des penitences,  
& deviennent plus prompts à pecher, & plusieurs & sic ex-  
juferoient & s'abstinent de manger de la indiscretis  
indulgen-  
tis venit  
ruina Ec-  
clesiae.  
Armil.  
aure. v.  
indul. n.  
chair en Carefme, mais à cause que pour un Ca-  
relut ils ont indulgence, ils ne s'en abstinent  
plus, & ainsi la ruine de l'Eglise vient des in-  
dulgences indiscrètes. Certainement il ne falloit  
estre

estre ni en colère ni chagrin pour prescher & pour escrire contre des choses qu'on reconnoist qui causent tant de maux.

Mais je supplie le Lecteur de considerer qu'encore que le Concile de Trente & les Auteurs Catholiques, condamnent le trop grand nombre d'indulgences, & qu'ils sentent les desordres qui en proviennent, cependant ils n'en retranchent aucune. Le Pape Innocent onzième que le Clergé de France dans son Advertissement Pastoral, nous depeignit comme un homme Apostolique & digne des premiers siecles de l'Eglise, ayant voulu au commencement de son Pontificat, retrancher & abolir quelques unes de ces honteuses & excessives indulgences, trouva des oppositions si fortes & des obstacles si insurmontables, qu'il ne put achever son dessein ni venir a bout de son entreprise.

La seconde chose que je puis alleguer pour la justification de Luther, c'est que long temps avant qu'il parust, on avoit & disputé & escrit contre les indulgences. Wesselus de Groningue qui mourut fix ans apres la naissance de ce Reformateur, fit un traité que nous avons encore, dans lequel il prouve & soutient que le Pape ne peut relascher & remettre aucune peine : que les indulgences sont des fraudes pieuses ; & que toute la puissance des Clefs est une puissance Ministerielle. Pour defendre ce qu'il avoit avancé, il composa plusieurs autres ouvrages ; Un de la puissance Ecclesiastique ; Un autre du Sacrement de la Penitence ; Un troisième de la Communion des Saints, & un quatrième du Purgatoire, dans lesquels il combat fortement l'autorité du Pape & des Prelats, le tresor de l'Eglise

l'Eglise & la dispensation de ce trésor. On ne sauroit l'accuser d'avoir écrit par jalousie de ce qu'il n'avoit point été avancé ; car il n'avoit pas Ecclésiastique & ne pretendoit à aucune dignité dans le Clergé. Il estoit Medecin, mais Medecin qui savoit de bonne & de solide Théologie. La liberté avec laquelle il parla & écriuut contre les abus, & les erreurs de l'Eglise Romaine le mit en danger. Nous apprenons par une lettre qu'il écriuut à Ludolphe de Ven Doien d'Utrecht que les Inquisiteurs avoient résolu de l'entreprendre. Car dans cette lettre il demande conseil à son ami touchant la manière dont il se défendra en ce qu'il soit accusé & le prie de lui répondre au plus tôt, afin qu'on ne le prenne pas à de guerres, sans défense & sans connoître quelles sont tous les pièges du barreau. Je ne saurai si les Inquisiteurs procéderont contre lui : toujours il mourut de mort naturelle l'an 1489. Le 4. jour d'Octobre, & fut enterré à Groningue sa patrie dans le Convent des filles spirituelles. J'espere que le Lecteur me pardonnera cette petite digression en faveur d'un homme qui mérite d'être connu de chacun, pour avoir enseigné, soutenu, & défendu la vérité avec un zèle extraordinaire, dans un siècle où elle étoit connue de peu de personnes.

Pour reprendre mon sujet je dis qu'encore qu'on ne puisse accuser les Hermites de St. Augustin d'avoir eu de la douleur de ce que les Jacobins leur avoient été préférés pour la publication des Indulgences du Pape Léon X diserté en Allemagne, néanmoins ces Indulgences eussent été combattues. Car Zwingle qui n'étoit point Moine, & auquel il n'im-

*Copie de E-* portoit point qui les publiait se souleua contre elles l'an 1516, ainsi qu'il le tefmoigne dans ses Articles ; Au lieu que Luther n'esclata qu'un an apres scavoit l'an 1517. Je n'ai pas leu jusques ici que Messieurs de l'Eglise Romaine aient reproché a Zwingle ni jalouſie, ni colere, ni mauvaife humeur contre le Pape & contre son Cierge. Voici donc un homme qui vifiblement preſcha contre les indulgences par un pur amour pour la verité, a cause qu'il fut convaincu qu'elles sont fausses & contraires à la parole de Dieu. Dans la suite de l'article il affirme qu'au commencement de l'année 1519, personne n'avoit rien ouï de Luther à Zurich où il estoit alors, finon qu'il avoit publié quelque chose contre les Indulgences qui pouvoit peu l'inſtruire parce qu'il scavoit auparavant que tous n'eftoient que fraude & que tromperie ; l'ayant appris d'une dispute du Docteur Thomas Wyttenbach Professeur en Theologie à Basle qui avoit soutenu dans l'Ecole publique quelques années auparavant, qu'elles n'eftoient que des abus : autre preuve que dans le temps même où Luther estoit non seulement tres satisfait de la Cour de Rome, mais entierement devoüé à cette Cour, il y avoit néanmoins de scavans hommes qui defapprouvoient & condamnoient les Indulgences. Je me suis un peu etendu sur cette matiere pour faire voir clairement que nostre Reformation, n'est pas l'effet du chagrin & de l'ambition d'un Moine mescontent de ce que lui & son Ordre n'avoient pas été autant considerez qu'il pretendoit qu'ils le devoient estre, ainsi qu'on la publie & qu'on le publie encore dans toutes les occasions. Il faut avoir renoncé à toute pudeur pour soutenir une chose contre laquelle on peut apporter autant de pre-

Artic. 18.  
*Cum jam ante sci-  
rem, indulgentia-  
rum negoti-  
um nihil  
effe quam  
adulm &  
fueum.*  
Ibid.

preuves convaincantes que j'en ai produit.  
Concluons donc que la Reformation de l'Eglise  
qui commença il y a près de deux cents ans fut  
une oeuvre de Dieu que se servit des indul-  
gences du Pape pour en montrer la justice &  
la nécessité, parce que tout y est contraire à  
l'Ecriture, à la conduite de la Primitive Eglise,  
& à l'analogie de la foi.

F I N.

---

E R R A T A.

- PAge 7, ligne 4, pour *Mimeri* lîzez *Mineri*.  
P. 37, l. 23, p. *choisi* l. *choſi*.  
P. 40, l. 31, p. *sist faint*, l. *ayant fait*.  
P. 42, l. 4, p. *Viege*, l. *Vierge*.  
P. 46, l. 26, p. *plusfieurs*, l. *plusfewrs*.  
P. 48, l. 6, p. *douer*, l. *Douter*.  
P. 56, l. 16, p. *Encore*, l. *Encore*.  
P. 70, l. 8, p. *prendu*, l. *pretendu*.  
P. 75, l. 18, p. *Pape le*, l. *le Pape*.  
P. 82, l. 35, p. *ordres*, l. *Orduris*.  
P. 94, l. 27, p. *Religieux &*, l. *Religionſes*.